

2011 - 2012 :

« QUELLE ÉCOLE POUR QUELLE SOCIÉTÉ ? »

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
2011 - 2012

À DESTINATION
DES 12 - 18 ANS,
DES ÉDUCATEURS,
DES ANIMATEURS ET
DES ENSEIGNANTS...



« 2011 : Les jeunes, une chance pour tous »

Ce dossier se veut être un guide pour tous ceux engagés dans lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. Il s'adresse aux jeunes de tous les milieux, (mais aussi aux éducateurs, aux animateurs, aux parents, aux enseignants dans le cadre de l'éducation civique, juridique et sociale...) qui se rencontrent pour réfléchir, échanger, afin de développer un « savoir vivre ensemble » indispensable à toute société.

Des documents actuels et historiques, des témoignages, des pistes de recherche, des fiches de travail, des livres, des revues, des vidéos sont proposés et permettent à chacun de s'informer, de se positionner, d'être acteur de changement, en donnant le meilleur de lui-même sans qu'aucun ne soit exclu.

En un mot : une éducation à la solidarité et à la citoyenneté tout au long de l'année.

« On ne naît pas citoyen mais on le devient » (Spinoza)

Quelle École, pour quelle société ?

Le 17 octobre 2011, Journée mondiale du refus de la misère, ATD Quart Monde centrera ses manifestations sur le thème de l'École « Quelle école pour quelle société ? ». De nombreux partenaires liés à l'école, mais aussi des membres de collectifs divers liés à la Journée mondiale du refus de la misère souhaitent recueillir des récits écrits, audiovisuels ou des vidéos de situations vécues autour de faits ayant favorisé ou empêché le bien-être ou la réussite scolaire d'un enfant ou d'un jeune. Ces récits peuvent être l'œuvre d'enfants, de classes, de jeunes, d'enseignants, de parents, d'animateurs, de CPE, d'auxiliaires de vie scolaire...

Ils seront rassemblés sur le site : www.parolespourlecole.org. Chacun peut être partie prenante de cette Journée mondiale en apportant son témoignage et ses propositions sur ce site.

Mais au-delà du 17 octobre, c'est toute l'année que des personnes s'engagent à refuser la misère et l'exclusion sociale. Que chacun puisse trouver dans ce dossier une aide pour alimenter sa réflexion et son action.

CONTACTS



ATD
QUART MONDE

ATD Quart Monde, secrétariat
17 octobre, 33 rue Bergère,
75009 Paris

Internet : www.refuserlamisere.org

Mail :

jeunesse.france@atd-quartmonde.org



Opération réalisée en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et de la vie associative à travers les **"Itinéraires de Citoyenneté"** du CIDEM.

24, 28 rue Henri Poincaré, 75020 Paris

Internet : www.cidem.org

Sommaire

ACTUALITÉ.....	4
Une dynamique jeunesse	5
Appel de jeunes citoyens.....	5
Vers le 17 octobre 2011	7
Des jeunes témoignent	8
C'EST QUOI LA MISÈRE	10
17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère	11
Définition de la misère (ou grande pauvreté).....	12
Quelle différence existe-t-il entre pauvreté et misère ?	13
Pour moi, la misère c'est... ..	14
GRANDE PAUVRETÉ ET HISTOIRE : COMBAT JURIDIQUE ET CIVIQUE.....	15
Révolution française :du Quatrième Ordre au Quart Monde.....	16
1848 : Discours de Victor Hugo	17
Années 1960 : Une reconnaissance, le Peuple du Quart Monde	18
1987 : « Grande pauvreté et précarité économique et sociale ».....	19
1998 : « La loi d'orientation de lutte contre les exclusions »	20
2007 : Dernière en date, la loi DALO (Droit au logement opposable)	21
GRANDE PAUVRETÉ ET DROITS FONDAMENTAUX	22
Une responsabilité citoyenne	23
Le droit au logement et à l'éducation : deux droits intimement liés ?.....	24
Toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous	26
GRANDE PAUVRETÉ ET ÉCONOMIE : UN SUJET À DÉBATTRE.....	27
La priorité : arrêter de produire de la misère	28
La pauvreté, richesse des peuples ?	30
Comment mesurer le progrès : la situation en France.....	31
Et ailleurs dans le monde ?	32
ET SI ON CHANGEAIT DE REGARD	34
Pas juste un geste. Un changement d'attitude	35
Le croisement des savoirs et des pratiques	36
Le chemin du beau.....	37
Penser loin et agir près	38
FICHES PÉDAGOGIQUES ET AUTRES OUTILS	39
Fiche pédagogique n°1 : Rêvons d'un monde juste	40
Fiche pédagogique n°2 : Et toi, quelle école souhaiterais-tu ?	41
Fiche pédagogique n°3 : Juste ou injuste ?	42
Fiche Pédagogique n°4 : Journée mondiale du refus de la misère	43
Fiche pédagogique n°5 : Autour des droits fondamentaux	44
Fiche pédagogique n°6 : Des sujets à débattre.....	45
Fiche pédagogique n°7 : Pauvreté humaine et salariale	46
Fiche pédagogique n°8 : D'« Aide à Toute Détresse » à « Agir Tous pour la Dignité »	47
Fiche pédagogique n°9 : Et toi, que peux-tu faire ?»	48
Des vidéos, des livres, des documents.	49

ACTUALITÉ

- Une dynamique jeunesse.....5
- Appel des jeunes européens5
- « Toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous »
Vers le 17 octobre 20117
- Des jeunes témoignent8

« C'est important de permettre aux gens de pouvoir réaliser leurs rêves. Il ne suffit pas d'être libre. Il faut quelque chose qui nous motive, nous soutienne. Pour ça, c'est important d'être ensemble ». Kevin

• Une dynamique jeunesse !

Depuis sa création en 1957, le Mouvement ATD Quart Monde a mis la jeunesse au cœur de son action en associant les jeunes les plus défavorisés avec tous ceux qui veulent s'engager avec eux.

En 2010, année européenne de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, des jeunes de tous milieux se sont rencontrés pour définir les thèmes prioritaires de leur réflexion :

La violence
L'ouverture aux autres
La discrimination
Le souci des plus jeunes
L'environnement
Dans mon quartier la solidarité c'est...
La formation et l'emploi...
Quel sens donner à sa vie ?
Quelle société voulons-nous construire ensemble ?

À l'issue de ces rencontres, ils ont préparé un message pour le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère intitulé : « Regardez-nous comme une chance » et ont lancé un appel aux responsables locaux, nationaux, européens et à chaque citoyen.

• Appel de jeunes Européens

NOUS JEUNES de quartiers abandonnés,
jeunes de beaux quartiers,
Nous jeunes sans papiers, jeunes déracinés,
jeunes chargés de famille,
Nous jeunes chômeurs, jeunes sans emploi,
sans formation, jeunes étudiants et jeunes
travailleurs,
Nous jeunes révoltés et solidaires refusant
l'exclusion, nous prétendons à un avenir.
A ce monde qui exclut, qui brise certains
d'entre nous, ce monde gouverné par l'argent,
nous voulons dire notre dégoût, notre colère,
notre rage.
« Ce qu'il y a de plus dur, c'est de se savoir

*compté pour rien, notre vie n'a de valeur pour
personne. C'est ça qu'il y a de plus dur. »*

**Nous avons du mal à comprendre ce monde
mais nous voulons y trouver notre place.**

Pour avoir notre place,
nous avons besoin de structures, de lieux,
de personnes qui nous font grandir.
L'école doit être un de ces lieux.
Nous ne pouvons plus accepter une école qui
accentue les différences et brise certains
d'entre nous.

« L'école si on ne s'y adapte pas, on est
exclu... Les jeunes qui font le b..., il faudrait

les écouter, prendre le temps de les connaître, ne pas les mépriser. »
« Si tu as des soucis dans ta vie, tu ne peux pas bien apprendre, tu n'es pas concentré pareil. »
Nous voulons une école qui prenne en compte la réalité de nos vies,
nous voulons une école qui nous ouvre sur le monde.
Cette école, nous devons la penser ensemble.

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Nous sommes souvent orientés vers des formations qui ne nous correspondent pas et nous mettent en échec.
Nous pouvons avoir des conditions et parcours de vie qui nous empêchent de bien suivre ces formations qui devraient nous faire entrer dans le monde du travail.
« On m'a imposé une formation de vente que je n'avais pas demandée car il n'y avait plus de place dans ce que je voulais, du coup j'ai traîné. »

« Quand on n'a pas d'adresse fixe on ne peut pas avoir d'emploi et sans emploi, on n'a pas de logement. »

« On nous demande toujours de l'expérience, alors quand t'as pas de diplômes, que t'as jamais travaillé, tu n'as aucune chance. »

Comment avoir un vrai travail quand on vient de sortir du système scolaire ?

Comment avoir un vrai travail quand on n'a pas de formation adaptée ?

Nous voulons être intégrés et reconnus dans le monde du travail.

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Nous vivons pour certains l'intolérable, l'insupportable. D'autres ont la vie plus facile. Ensemble, nous ne pouvons plus accepter les discriminations.

Si appartenir à une communauté ou habiter tel quartier nous stigmatise et nous isole de la société,

alors cette société là on n'en veut plus.
« J'ai plein de potes qui ne veulent plus voter et même si moi je vais voter pour faire mon devoir de citoyen, je le fais sans y croire. »
« On a une haine envers ceux qui nous font péter les plombs. Ça pourrait se passer autrement. »

Nous avons du mal à comprendre ce monde mais nous voulons y trouver notre place.

Nous ne pouvons pas laisser l'injustice et la misère s'imposer comme puissances.
Nous ne sommes pas des feignants, des délinquants, des asociaux.
Par nos actes de résistance et de solidarité, nous luttons au quotidien contre les injustices. Notre vie-même témoigne de ce combat.
« Quand mes amis ont besoin de manger et que même ça ils ne le peuvent pas, je les dépanne »
« Je veux être travailleuse sociale pour travailler avec des enfants qui comme moi ont eu la vie difficile. Moi, je sais ce qu'ils endurent, je suis passée par là. »
« Un jeune du quartier s'est mis régulièrement à nettoyer les espaces verts, les autres l'ont vu et l'ont rejoint. »

Nous cherchons notre place dans ce monde.

Nous savons que nous devons nous mettre avec d'autres.
Nous venons de milieux différents mais nous voulons vivre ensemble dans nos villes et nos quartiers.
Nous avons la certitude que c'est en dépassant nos préjugés et nos craintes que nous obtiendrons un vrai changement.
Pour nous comprendre, nous avons osé nous parler.
Ce message est le fruit de rencontres où chacun a pu se sentir écouté et respecté.

Nous tous, de toute l'Europe et de tout âge qui rêvons d'un monde juste, mettons-nous ensemble pour le rendre possible.

En 2011, cet appel est toujours d'actualité. Il est possible à tout groupe, classe, école, association de continuer à le diffuser et à réfléchir à son impact.

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°1 : Rêvons d'un monde juste

« Toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous »

• Vers le 17 octobre 2011

C'est ce message qui est au cœur de la réflexion menée aujourd'hui par le Mouvement ATD Quart-Monde sur l'école. Personne ne travaille sur les liens entre grande pauvreté et école. Quand on pense grande pauvreté, on pense aux besoins matériels. Mais, même sans le vouloir, l'école est et reste un lieu d'échec massif des enfants et des jeunes de milieu défavorisé comme elle l'a été pour leurs parents.



« Je n'aime pas l'école parce qu'on m'y a toujours découragé, on m'a toujours dit 'tu mérites d'être renvoyé'. On est tout de suite mal jugé, tout le temps critiqué, on nous rabâche 'toi, tu n'as pas le niveau'. Et puis un jour, ma prof de math s'est intéressée aux élèves, à tout le monde, et tout le monde s'est mis à travailler. Pas de jugement, pas de différence ; on n'en revenait pas, mais tout le monde s'est mis à travailler en maths. »¹

Chaque année, un élève sur quatre quitte le primaire sans avoir acquis les connaissances de base et cent vingt mille élèves environ quittent le système scolaire sans le moindre diplôme. Un projet de recherche-action est engagé depuis 2009 avec le Mouvement ATD Quart-Monde (« *Toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous* ») en partenariat avec les différents acteurs de l'école, enseignants, chercheurs, parents et élèves, syndicats de parents, syndicats d'enseignants et courants pédagogiques divers. De multiples initiatives démontrent que la priorité donnée aux élèves les plus fragiles, non seulement permet à ceux-ci de progresser, mais renforce la réussite de tous. Ce projet devrait déboucher sur « Les Ateliers de l'École », rencontre prévue à Lyon du 11 au 13 novembre 2011 avec le titre « *Quelle école pour quelle société ?* ». Cette rencontre sera alimentée par une campagne de récits et débats citoyens sur ce thème à travers la France et qui pourront être le pivot des événements du 17 octobre 2011. Ils seront rassemblés sur le site : www.parolespourlecole.org. Chacun peut être partie prenante de cette Journée mondiale en apportant son témoignage et ses propositions sur ce site.

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°2 : Quelle école souhaiterais-tu ?

1- Au cours d'une séance de travail, une délégation de jeunes et de membres d'ATD Quart Monde a remis au premier ministre un dossier préparé pour le 17 octobre. L'accent a été mis sur la discrimination et l'orientation discriminatoire, sur l'école et sur la volonté des jeunes de réfléchir, de se rencontrer et de penser le monde ensemble.

• Des jeunes témoignent

Tout au long de l'année 2010, le Mouvement ATD Quart Monde a rassemblé des jeunes d'origine très diverses. Les citations qui suivent sont extraites de leurs échanges et d'échanges entre parents et enseignants.

Ne nous cataloguez pas a priori en fonction de notre origine :

- « Que ce soit au niveau des écoles, que ce soit au niveau du travail, quand on donne le nom de la rue, le quartier où on habite, on est très mal vu et ça peut durer 10, 15, 20 ou 30 ans ; on est poursuivi par cela. »

- « Quand je trainais avec mes copines, je ne leur disais pas que j'étais en SEGPA. On est catalogué quand on est en SEGPA. »

- Julie¹, de la Nièvre : « SEGPA, ça a été super pour moi. Tout d'un coup, je n'étais plus la dernière de la classe. J'ai pu continuer et aller ensuite dans une quatrième normale. »

- Jocelyne, élève de seconde en Normandie : « J'ai 16 ans. À l'école, j'ai connu l'exclusion, j'ai été jugée à cause de mon nom, de la réputation de ma famille, de l'endroit où j'habite, de mon apparence. Du coup, je me suis défendue. Mal, peut-être, car je me suis mise à répondre à mes professeurs. En 5e, j'avais une prof d'anglais qui m'interdisait de rentrer dans la classe. En 3e, ma prof de français, qui avait eu un de mes frères, m'a prise en grippe dès la rentrée. Elle m'a dit que j'étais de la famille..., alors une bonne à rien. »

« À cause de mon nom, à l'école, on m'a empêché de choisir un cours. On m'a dit 'Tu finiras comme le reste de ta famille'. Il faudrait qu'on nous donne une chance plutôt que de nous dire tu ne seras jamais capable. »

Ne nous orientez pas là où il y a de la place sans tenir compte de nos souhaits ou de nos capacités :

- « Jocelyne (suite) : [...] « Je ne trouve pas au collège ce dont j'ai vraiment besoin : une écoute attentive, un soutien qui tient compte de ma vie et de mon histoire, des encouragements. Je rêvais d'être vendeuse en boulangerie, mais comme je n'ai pas réussi le Brevet des collèges et qu'il ne restait plus de places, ma mère a accepté de m'inscrire en comptabilité dans un lycée technique. On ne m'a pas laissé le choix, ni à moi, ni à ma mère. C'était cela, ou je n'étais plus scolarisée et, du coup, plus d'allocations familiales pour ma mère. J'espère que je vais arriver à quelque chose. Sinon, je sais que je serai au chômage, au RSA, des stages pour rien. Mais la vie, c'est pas ça. Alors je vais m'accrocher. On a notre part aussi. Ce n'est pas qu'à cause des professeurs. Les professeurs sont là pour nous apprendre, mais si on n'a vraiment pas envie de travailler, c'est à nous d'assumer. On a notre part de responsabilité tous les deux. Je me rends compte que les profs, eux, ils ne jouent pas leur vie, leur carrière, mais moi, nous, on devient quoi ? On n'a pas d'avenir. »

- Agnès, de Bretagne : « J'ai vécu dans de nombreuses familles d'accueil. J'ai dû passer d'une famille à l'autre sans arrêt donc je ne pouvais pas faire de liens ni de relations avec les autres. J'aurais aimé qu'on s'intéresse à moi, et pas seulement qu'on me trouve une famille d'accueil, dans l'urgence, pour que le soir même, je ne sois pas à la rue. J'ai véritablement l'impression de n'être qu'un objet. À cause de ces changements à

1- Tous les prénoms de personnes citées dans ce dossier ont été changé.

répétition, j'ai été dans huit écoles différentes. Quand j'arrive dans une nouvelle école, les autres ont déjà leur réseau qu'il est difficile d'intégrer. En plus, quand tu changes d'école en cours d'année, tu perds des notions importantes car les professeurs n'avancent pas à la même vitesse. Il faut que tu donnes le meilleur de toi-même pour obtenir des résultats. »

• Annie, de Lyon : [...] « On dit souvent aux jeunes : "Ah, mais tu ne peux pas faire ce métier." Pour moi, c'est de la discrimination pure et simple, surtout quand les jeunes veulent s'en sortir dans la vie. Après, ça ne donne plus envie aux jeunes de faire quoi que ce soit pour chercher du boulot, étant donné qu'on les abaisse. »

• Juliette, enseignante en collège : « À un certain moment, on se sent un peu coincé par le système d'orientation qui ne laisse pas de choix réel aux élèves les plus en difficulté. On procède alors à des orientations non selon le choix de l'élève, mais selon les places libres en lycées. Je trouve dramatique d'envoyer un élève se préparer à un métier qu'il n'a absolument pas choisi. Comment peut-on faire changer les choses ? C'est ma question quotidienne. Cela provoque des moments de souffrance... à côté de moments de joie. Ce qui est difficile, c'est d'arriver à connaître tous nos élèves, à savoir ce qu'ils désirent, à comprendre les raisons de leur échec, à connaître un peu leur famille. Notre souffrance est que l'on n'y arrive que très partiellement, malgré toutes les initiatives que l'on prend. »

Prise de parole de jeunes du Val d'Oise, à la Journée mondiale du refus de la misère, en 2008, sur le parvis des Libertés et des Droits de l'homme, au Trocadéro à Paris :

• « Si tu as des soucis dans ta vie, tu ne peux pas bien apprendre, tu n'es pas concentré pareil. »

• « Le professeur doit connaître le jeune et savoir ce qui se passe dans sa vie. Il doit savoir dans quelle m... on vit. »

• « Moi, j'ai l'impression d'avoir été humiliée à l'école parce que je ne pouvais pas apprendre. » [...]

• « C'est très difficile d'apprendre à 20 ans. C'est trop tard. Quand tu es en formation, il n'y a pas d'argent qui rentre. Comment tu fais pour vivre ? » [...]

• « On ne part pas dans la vie avec les mêmes armes que les autres. »

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°3 : Juste ou injuste ?

C'EST QUOI LA MISÈRE ?

- 17 octobre,
Journée mondiale du refus de la misère11
- Définition de la misère
(ou grande pauvreté)12
- Quelle différence existe-t-il
entre pauvreté et misère ?13
- Pour moi la misère c'est...14



« Le 17 Octobre permet de faire exister ceux que l'on oublie »
Paroles de « Sans Voix »¹

- **17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère**
refuserlamisere.org

Le 17 octobre 1987, sur le parvis des Liberté et des Droits de l'Homme au Trocadéro à Paris, 100 000 défenseurs des droits de l'homme, de tous pays, de toutes conditions, ont répondu à l'appel de Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart-Monde, appel à s'unir pour défendre les droits de ceux qui subissent la faim, l'ignorance et la violence. À cette occasion, une Dalle a été scellée « en l'honneur des victimes de la misère ».

Le 17 octobre 1987,

des défenseurs des Droits de l'Homme et du Citoyen de tous pays
se sont rassemblés sur ce parvis. Ils ont rendu hommage
aux victimes de la faim, de l'ignorance et de la violence.
Ils ont affirmé leur conviction que la misère n'est pas fatale.
Ils ont proclamé leur solidarité avec ceux qui luttent
à travers le monde pour la détruire.



Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,
les droits de l'homme sont violés.
S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré.
Joseph Wresinski

En 1992, l'Assemblée générale des Nations Unies a reconnu cette journée comme Journée mondiale pour l'éradication de la pauvreté, et invité les États, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales à organiser des activités nationales pour marquer la journée « en accordant l'attention voulue aux problèmes spécifiques des personnes les plus pauvres ».

Depuis 1987, quarante-deux répliques de cette « Dalle en l'honneur des victimes de la misère, de l'ignorance et de la violence », ont vu le jour dans des villes et villages sur différents continents (Afrique, Amérique du Nord et du Sud, Asie, Europe), invitant les populations à refuser la misère, aux côtés des plus défavorisés. Chaque 17 octobre, des personnes de plus en plus nombreuses renouvellent cet engagement, en France et dans le monde. Ces dalles sont des lieux de mémoire et de solidarité où chacun peut renouveler son engagement à agir pour le respect de la dignité de tout homme.

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°4 : 17 Octobre

1- Journal « Résistances » : www.atd-quartmonde.org

• Définition de la misère (ou grande pauvreté)

« La précarité est l'absence d'une ou plusieurs sécurités permettant aux personnes et familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut être plus ou moins grave et définitive. Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence, quand elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, qu'elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible. »

Au cours du séminaire organisé par le Haut Commissariat aux droits de l'Homme des Nations Unies les 27 et 28 janvier 2009 au Palais Wilson (à Genève) sur le projet des principes directeurs sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme, le Mouvement ATD Quart Monde a proposé que cette définition de l'extrême pauvreté, utilisée par Leandro Despouy ¹ dans son rapport final sur les droits de l'homme et l'extrême pauvreté, soit retenue comme définition de l'extrême pauvreté ².

Selon Leandro Despouy, « cette définition offre le double intérêt novateur : de saisir la pauvreté en terme de droits et de responsabilités ; d'avoir été rédigée en association avec l'ensemble des partenaires sociaux d'un pays et en consultation avec des familles et des personnes très pauvres.

D'autre part, elle montre à la fois, la proximité et la différence qui existent entre les situations de pauvreté (première partie de la définition) et d'extrême pauvreté (deuxième partie de la définition) [...] Elle montre également que la ligne de démarcation entre la pauvreté et l'extrême pauvreté, si elle est bien réelle, peut être mouvante. »

1- Leandro Despouy est un avocat argentin défenseur des droits de l'homme. Il est aux Nations Unies le rapporteur spécial sur l'indépendance des juges et des avocats.

2- Rapport sur l'extrême pauvreté et les droits de l'homme adopté par la sous-commission des droits de l'homme à Genève en 1996 : E/CN.4/Sub.2/1996/13 Annexe III.

• Quelle différence existe-t-il entre pauvreté et misère ?

Si certains peuvent accepter, voire même choisir d'être pauvre (choix philosophique ou religieux), personne ne peut choisir d'être dans la misère, car c'est la dignité même de la personne qui est alors atteinte, bafouée.

« La misère commence là où sévit la honte. »

Joseph Wresinski

Historiquement, c'est une réalité assez mal connue, car elle a surtout été étudiée de l'extérieur, les personnes vivant ces situations n'ayant que très rarement la possibilité d'exprimer, de décrire elles-mêmes leur situation.

La pauvreté peut être définie en termes économiques, politiques ou sociologiques. Mais parce que les chiffres ne disent rien de la souffrance, écoutons ceux qui vivent dans la grande pauvreté :

« C'est rare de pouvoir parler de pauvreté sans avoir honte. »

« Les distributions, moi j'ai drôlement honte d'y aller. J'ai tellement honte. J'ai décidé de ne plus y aller. Je préfère me priver que d'être humiliée. »

Annie de Lyon : [...] « Il faut que ça change surtout pour les jeunes qui veulent du travail car sans travail pas d'appartement. On ne peut pas s'en sortir, surtout quand on est maman et qu'on ne s'en sort même pas pour pouvoir élever son enfant. Comment une jeune maman qui n'a ni appartement ni boulot peut-elle faire pour élever ses enfants ? Il y a bien les banques alimentaires mais ce n'est pas une solution, ça ne va pas toujours exister. »¹

Sur Dailymotion, une vidéo d'ATD Quart Monde peut servir de support à une discussion avec les jeunes : Un monde sans misère vu par les enfants.

(http://www.dailymotion.com/video/xaj3x2_un-monde-sans-misere-vu-par-les-enf_webcam).

Bien appréhender ces réalités qu'on appelle pauvreté, misère, n'est donc pas facile. Elles sont dures pour ceux qui les vivent, mais sont aussi dures à regarder ! D'autant que très peu de personnes peuvent se croire totalement à l'abri de la misère : les maladies, les catastrophes - naturelles ou non - les conflits et les guerres, les dégradations de l'environnement nous l'apprennent.

1- Audition de jeunes au Sénat le 1er février 2011 avec le Mouvement ATD Quart Monde

• Pour moi, la misère c'est...

L'extrême pauvreté et l'exclusion peuvent prendre des formes diverses et il n'est pas toujours facile à ceux qui les vivent, comme à ceux qui en sont plus éloignés, de pouvoir les exprimer. Certains ont osé y mettre des mots. En voici quelques-uns prononcés par des jeunes de diverses classes de collèges et lycées d'Ile de France pendant l'année 2010-2011 :

Pour moi, la misère, c'est :

Ne pas être libre de ses choix

Ne pas pouvoir aller à l'école

Ne pas avoir de vie sociale

Ne pas avoir à manger

Ne pas avoir de soutien

Ne pas avoir de travail

Ne pas être maître de son destin

Dépendre des choix des autres

Etre exclus des autres

Ne pas avoir les droits de tout le monde

Quand on se sent abandonné, qu'on n'a plus d'espoir

Etre rejeté par les autres

Subir une vie que l'on n'a pas décidée

Tomber dans l'alcool à cause de la misère

Etre obligé de voler pour vivre

N'avoir plus les moyens ni les capacités de s'en sortir seul

Vivre une situation de précarité matérielle, parfois liée au lieu où on est né

Subir des événements auxquels on ne peut rien

Ne pas pouvoir se faire soigner

Vivre dans la solitude et ne pas pouvoir partager ce qui nous intéresse

Avoir perdu l'espoir

Il est possible d'être pauvre et de ne pas se sentir dans la misère

Et toi, que dirais-tu ? L'École pourrait y changer quelque chose si...

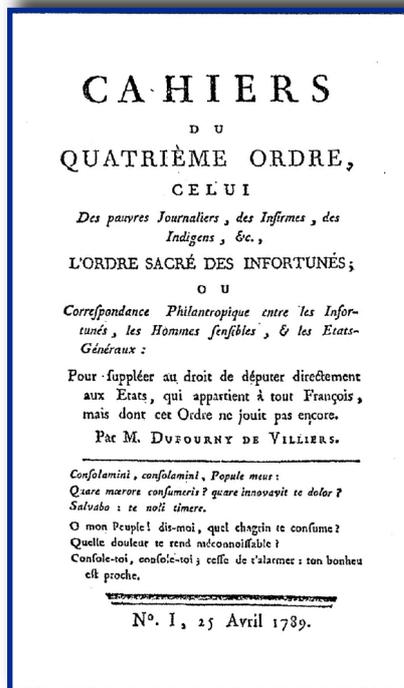
GRANDE PAUVRETÉ ET HISTOIRE : COMBAT JURIDIQUE ET CIVIQUE

- Révolution française :
du Quatrième Ordre au Quart Monde16
- 1848 : Discours de Victor Hugo17
- Années 1960 : Une reconnaissance,
le Peuple du Quart Monde18
- 1987 : « Grande pauvreté et
précarité économique et sociale »19
- 1998 : « La loi d'orientation
de lutte contre les exclusions »20
- 2007 : Dernière en date, la loi DALO
(Droit au logement opposable)21

• Révolution française : du Quatrième Ordre au Quart Monde

Au printemps de l'année 1789, temps de la Révolution française, **Dufourny de Villiers** s'indigne contre l'exclusion des plus pauvres au sein des assemblées de districts de Paris, réunies en vue de rédiger les **Cahiers de Doléances** et d'élire les électeurs représentant les trois Ordres : le Clergé, la Noblesse, et le Tiers État.

Le 25 avril 1789, il publie un pamphlet « Cahiers du Quatrième Ordre, celui des pauvres journaliers, des infirmes, des indigents, l'Ordre sacré des infortunés » afin qu'ils soient reconnus comme de véritables citoyens.



quoi dis-je cet Ordre, qui n'ayant rien, paye plus, proportionnellement, que tous les autres, est le seul qui, conformément aux anciens usages tyranniques des siècles ignorants et barbares, ne soit pas appelé à l'Assemblée Nationale, et envers lequel le mépris est, j'ose le dire, égal à l'injustice ? »

Extraits de Cahiers du Quatrième Ordre celui des pauvres Journaliers, des Infirmes, des Indigents, l'ordre sacré des Infortunés.

« [...] Je ne demanderai pas seulement pourquoi il y a tant de malheureux, mais pourquoi ils ne sont pas considérés chez nous comme des hommes, comme des frères, comme des Français... Pourquoi cette classe immense de journaliers, de salariés, de gens non gagés, sur lesquels portent toutes les révolutions physiques, toutes les révolutions politiques, cette classe qui a tant de représentations à faire, les seuls qu'on pût peut-être appeler du nom trop véritable, mais avilissant et proscrit de doléances, est-elle rejetée au sein de la Nation ? Pourquoi n'a-t-elle pas de représentants propres ? Pourquoi cet Ordre qui, aux yeux de la grandeur et de l'opulence, n'est que le dernier, le quatrième des Ordres, mais qui aux yeux de l'humanité, aux yeux de la vertu comme aux yeux de la religion, est le premier des ordres, l'Ordre sacré des Infortunés ; pour-

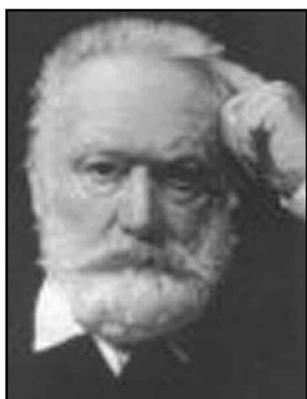
Cette invitation à considérer le Quatrième Ordre ne sera que très peu prise en compte.

- Le 26 août 1789, l'Assemblée constituante vote la Déclaration des droits de l'homme dont l'article 1 stipule que : « Les hommes naissent libres et égaux en droit » mais dans la pratique de la vie politique qui se met en place les plus pauvres continuent à être exclus.
- En 1791, la première constitution française distingue les citoyens passifs (ceux qui ne paient pas l'équivalent de trois journées de travail d'imposition) et les citoyens actifs.

Cette notion de Quatrième Ordre évoluera au cours du temps, les textes suivants retracent ces changements jusqu'à aujourd'hui.

• 1848 : Discours de Victor Hugo

Au lendemain de la Révolution de 1848, Armand de Melun ¹ avait proposé à l'assemblée législative de « nommer dans les bureaux une commission de trente membres, pour préparer et examiner les lois relatives à la prévoyance et à l'assistance publique ». Le rapport de cette proposition le 9 juillet suivant, s'ouvre par le discours de soutien de Victor Hugo dont voici quelques extraits.



Victor Hugo

« [...] Je ne suis pas, Messieurs, de ceux qui croient qu'on peut supprimer la souffrance en ce monde, la souffrance est une loi divine, mais je suis de ceux qui pensent et qui affirment qu'on peut détruire la misère.

Remarquez-le bien, Messieurs, je ne dis pas diminuer, amoindrir,

limiter, circonscrire, je dis détruire. La misère est une maladie du corps social comme la lèpre était une maladie du corps humain ; la misère peut disparaître comme la lèpre a disparu. Détruire la misère ! Oui, cela est possible. Les législateurs et les gouvernants doivent y songer sans cesse ; car, en pareille matière, tant que le possible n'est pas le fait, le devoir n'est pas rempli.

La misère, Messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen-âge, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? [...]

Voici donc ces faits :

Il y dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lits, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en ferment-

tation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver. Voilà un fait. En voici d'autres : ces jours derniers, un homme, mon Dieu, un malheureux homme de lettres, car la misère n'épargne pas plus les professions libérales que les professions manuelles, un malheureux est mort de faim, mort de faim à la lettre et l'on a constaté, après sa mort, qu'il n'avait pas mangé depuis six jours. Voulez-vous quelque chose de plus douloureux encore ? Le mois passé, pendant la recrudescence du choléra, on a trouvé une mère et ses quatre enfants qui cherchaient leur nourriture dans les débris immondes et pestilentiels des charniers de Montfaucon !

Eh bien, Messieurs, je dis que ce sont là des choses qui ne doivent pas être ; je dis que la société doit dépenser toute sa force, toute sa sollicitude, toute son intelligence, toute sa volonté, pour que de telles choses ne soient pas ! Je dis que de tels faits dans un pays civilisé, engagent la conscience de la société tout entière ; que je m'en sens, moi qui parle, complice et solidaire [...]. Je voudrais que cette assemblée, majorité et minorité, n'importe, je ne connais pas, moi de majorité et de minorité en de telles questions ; je voudrais que cette assemblée n'eût qu'une seule âme pour marcher, à ce but sublime, l'abolition de la misère ! »

Victor Hugo Extraits de « Le droit et la loi, et autres textes citoyens »

Suite à ce discours, la proposition de M. de Melun fut votée à l'unanimité.

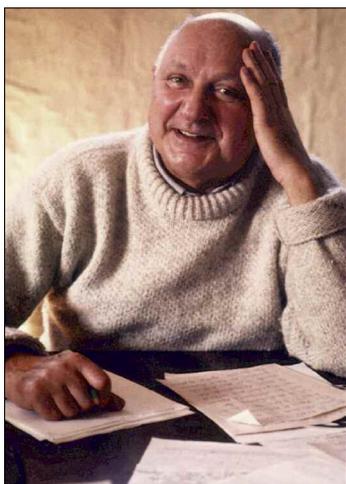
Quelques années après avoir prononcé ce discours devant l'Assemblée législative, Victor Hugo, sur l'invitation de l'économiste Adolphe Blanqui, se rend dans les quartiers populaires de Lille. A son retour, il prépare un discours pour l'Assemblée que d'ailleurs il ne prononcera pas. Toutefois, cette expérience qui a profondément bouleversé Victor Hugo, lui inspirera deux ans plus tard un poème « Un jour je descendis dans les caves de Lille » (« Joyeuse Vie » Les Châtiments livre III 9 Jersey 1853).

1- Homme politique français (1807 - 1877).

• Années 1960 : Une reconnaissance, le Peuple du Quart Monde

***Millions et millions d'enfants, de femmes et de pères
Qui sont morts de misère et de faim,
dont nous sommes les héritiers [...] ¹.***

Le 14 Juillet 1956, Joseph Wresinski ayant lui-même vécu dans la grande pauvreté, rejoint en tant que prêtre, les 252 familles rassemblées dans le camp des sans-logis à Noisy-le-Grand en région parisienne. Ce camp a été créé pour reloger des familles, après l'appel lancé par l'abbé Pierre en février 1954.



« J'ai été hanté par l'idée que jamais ces familles ne sortiraient de la misère aussi longtemps qu'elles ne seraient pas accueillies dans leur ensemble, en tant que peuple, là où débattaient les autres hommes. Je me suis promis que si je restais, je ferais en sorte que ces familles puissent gravir les marches du Vatican, de l'Élysée, de l'ONU... » ²

***Je témoigne de vos enfants
tordus par les douleurs de la faim,
n'ayant plus de sourire,
voulant encore aimer.***

Il consacre toute son énergie à faire reconnaître ce *peuple* en quête de dignité, un peuple avec une pensée et une expérience uniques, indispensables à la société. Il s'oppose à la soupe populaire et propose aux familles : un jardin d'enfants, une bibliothèque, des ateliers pour les jeunes et les adultes, une chapelle, une laverie, un salon d'esthétique pour les femmes, etc.

« Ce n'est pas tellement de nourriture, de vêtements qu'avaient besoin tous ces gens, mais de dignité, de ne plus dépendre du bon vouloir des autres ». ³

***Je témoigne de ces millions de jeunes
Qui, sans raison de croire, ni d'exister
Cherchent en vain un avenir
En ce monde insensé [...]***

Du camp de Noisy-le-Grand, des volontaires iront rejoindre d'autres lieux d'abandon de la région parisienne : la Campa à La Courneuve, les Francs-Moisins à Saint-Denis, puis dans d'autres villes de France et d'Europe ainsi qu'aux États-Unis d'Amérique, comme à New York, en 1964.

Dans les années 1960, pour donner un nom collectif positif et porteur d'espoir aux personnes en situation de grande pauvreté, Joseph Wresinski et les habitants du bidonville ont inventé le terme Quart Monde.

1- Texte complet « *Je témoigne de vous* » sur www.joseph-wresinski.org

2- Extrait du livre Joseph Wresinski : « *Non à la misère* » de Caroline Glorion, paru en 2008 aux éd. Actes Sud Junior

3- Extrait du film « *Joseph Wresinski : 50 ans de combat contre la misère* » de Caroline Glorion.

• 1987 : « Grande pauvreté et précarité économique et sociale »

« Tant que les droits fondamentaux ne sont pas effectifs pour certains, la démocratie est menacée et il est insuffisant de vouloir la défendre ; le seul combat à mener consiste à se rassembler pour la faire avancer. »

Geneviève de Gaulle Anthonioz ¹

À partir de 1979, Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement ATD Quart Monde est nommé membre du Conseil économique et social (CES) de la République Française. Il rédige un rapport « Grande pauvreté et précarité économique et sociale » qui sera adopté en Février 1987. Ce rapport est toujours le plus demandé depuis plus de vingt ans. Il est possible de se le procurer auprès du Journal Officiel ou du CES devenu aujourd'hui CESE ², Conseil économique, social et environnemental.

Rappelons la définition de la grande pauvreté donnée dans ce rapport :

« La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités, notamment celle de l'emploi, permettant aux personnes et familles d'assumer leurs obligations professionnelles, familiales et sociales, et de jouir de leurs droits fondamentaux. [...] Les propositions (de ce rapport du CES) intéressent la population actuellement en grande pauvreté ou menacée par elle, composée par des personnes en âge de travailler, mais le plus souvent sans travail, sans qualification et sans sécurité de ressources minima. Sont pris en compte les parents, les enfants et les jeunes, mais aussi la cellule familiale en tant que telle ».

Ce rapport a eu des répercussions sociales et politiques importantes à travers l'Europe et dans le monde.

Le 20 février 1987, Joseph Wresinski prend la parole devant la commission des droits de l'homme des Nations Unies à Genève : l'extrême pauvreté est reconnue comme une violation des droits de l'homme.

La misère et l'exclusion touchent à plusieurs domaines de la vie qui sont mis en cause en même temps, c'est pourquoi **ces droits sont indivisibles**.

La pauvreté est alors définie en référence aux droits fondamentaux.

1. Le droit au travail (à défaut, à des ressources suffisantes pour vivre).
2. Le droit au logement.
3. Le droit à la santé.
4. Le droit à l'éducation et à la culture.
5. Le droit de vivre en famille.
6. Le droit à la justice (à recourir à la justice pour défendre ses droits).

Le non respect de ces droits fondamentaux empêche d'exercer ses droits et devoirs de citoyens.

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°5 : Autour des droits fondamentaux

1- « Le secret de l'Espérance » 2001 Ed Fayard /Ed Quart monde.

2- www.conseil-economique-et-social.fr Le CES s'est aujourd'hui transformé en CESE, Conseil économique, social et environnemental.

• 1998 : « La loi d'orientation de lutte contre les exclusions »

**« La misère n'est pas une fatalité.
C'est l'œuvre des hommes.
Seuls les hommes peuvent la détruire. »**

Joseph Wresinski

Geneviève de Gaulle Anthonioz succède à Joseph Wresinski au CES en 1988. En 1996, elle présente un rapport intitulé : « **Rapport d'évaluation des politiques publiques de lutte contre la pauvreté.** » et présente le texte de la loi d'orientation de lutte contre les exclusions le 9 juillet 1998 à l'Assemblée nationale.

Cette loi a ouvert **une nouvelle étape du combat contre la misère** en se donnant pour ambition de garantir le respect de l'égalité de tous, par un accès effectif à l'ensemble des droits fondamentaux.

L'article premier de la loi d'orientation contre les exclusions est rédigé comme suit :

« La lutte contre les exclusions est un impératif national fondé sur le respect de l'égalité de tous les êtres humains et une priorité de l'ensemble des politiques publiques de la nation. La présente loi tend à garantir sur l'ensemble du

territoire l'accès effectif de tous aux droits fondamentaux dans les domaines de l'emploi, du logement, de la protection de la santé, de la justice, de l'éducation, de la formation et de la culture, de la protection de la famille et de l'enfance

L'État, les collectivités territoriales, les établissements publics dont les centres communaux et intercommunaux d'action sociale, les organismes de sécurité sociale ainsi que les institutions sociales et médico-sociales participent à la mise en œuvre de ces principes.

Ils poursuivent une politique destinée à connaître, à prévenir et à supprimer toutes situations pouvant engendrer des exclusions (...)

Cette loi d'orientation a permis des avancées sociales comme la Couverture maladie universelle (CMU) en 1999 et le Droit au logement opposable (DALO) en 2007.



• 2007 : Dernière en date, la loi DALO (Droit au logement opposable)

Le droit au logement est inscrit dans la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** (1948) au même titre que les autres droits fondamentaux (travail, santé, éducation et culture, vivre en famille, justice). En France, l'accès à ces cinq derniers droits est garanti, plus ou moins bien, c'est sûr. Mais il est garanti. Par contre le droit à un logement décent ne l'est pas du tout : d'après les chiffres établis par la Fondation Abbé Pierre dans son rapport annuel¹, presque 4 millions de personnes connaissent « une problématique forte de mal logement » sans parler des 5 millions supplémentaires qui sont « en situation de réelle fragilité à court ou moyen terme ».

C'est pour essayer de s'attaquer à ce problème qu'une nouvelle loi instituant le Droit Au Logement Opposable (**DALO**), votée le 5 mars 2007, est entrée en application au 1er janvier 2008. Cette loi ne vise pas à favoriser le droit au logement par rapport aux autres droits fondamentaux, mais bien de l'élever au niveau des autres, afin qu'ensemble, ils puissent jouer leur rôle d'accès à la citoyenneté.

Droit au logement **opposable**, qu'est-ce que cela veut dire ? Une loi, dite « opposable », permet à celui, dont l'accès à un droit fondamental est empêché, d'exercer un recours vis-à-vis d'une autorité responsable. En l'occurrence, cette opposabilité doit permettre à toute personne d'accéder à un logement "décent et indépendant" dont le coût lui soit accessible et d'exercer un recours envers une autorité désignée afin d'y parvenir. C'est l'**État** qui est le garant de ce droit et il peut déléguer cette responsabilité à des collectivités locales.

Une loi de plus, pourrait-on dire. Où est la nouveauté ? Le droit au logement étant devenu opposable, l'État a une obligation de résultat et se trou-

ve dans la même situation que lorsque la loi Jules Ferry du 16 juin 1881 a créé l'école obligatoire et gratuite pour tous. À l'époque, on s'était inquiété du manque d'écoles permettant la scolarisation de tous les enfants. Mais en vingt ans la France s'est couverte d'écoles.

Grâce à la procédure mise en place depuis le 1er janvier 2008 (voir par exemple sur le site <http://vosdroits.service-public.fr/F18005.xhtml>), c'est à ce jour plus de 30 000 familles ou demandeurs individuels qui ont été relogés. Pour la plupart, ils n'auraient pas été relogés sans ce nouveau droit. Ce chiffre peut paraître dérisoire par rapport au nombre de mal-logés et encore bien des familles sont dans l'attente d'une solution. En effet des critères de sélection ont été instaurés à cause du manque de logements sociaux et ce ne sont que les dossiers de ceux, victimes des injustices les plus criantes, qui sont considérés. La loi DALO ne vise pas à résoudre tous les problèmes du mal-logement en France. Ceci n'est pas possible tant qu'une politique ambitieuse de construction de logements sociaux n'est pas menée par l'État. Mais pour ceux qui vivent des situations dramatiques, la loi fonctionne bien. Elle est un aiguillon puissant pour résoudre le mal logement. Et elle crée une obligation de résultat : en effet si l'État est défaillant dans ses obligations, il doit payer une astreinte. C'est actuellement 7 millions d'euros qu'il doit verser et qui sont affectés au financement de la construction de logements sociaux.

Il n'est certes pas rapide de construire des logements sociaux mais chacun peut, dans sa commune, s'inquiéter des programmes de construction, et ceci d'autant plus qu'il faut quelquefois vaincre des courants d'opinion hostiles à la mixité sociale et à la présence de familles en grande difficulté près de leur lieu de vie. À chacun de ne pas baisser les bras.

1- L'état du mal-logement en France, Fondation Abbé Pierre, Rapport 2011.

GRANDE PAUVRETÉ ET DROITS FONDAMENTAUX

- Une responsabilité citoyenne23
- Le droit au logement et à l'éducation :
deux droits intimement liés ?24
- Toutes les intelligences sont indispensables
pour la réussite de tous.....26

• Une responsabilité citoyenne

« *Quand règnent la faim, la maladie, l'ignorance, la participation des citoyens aux décisions se révèle symbolique ou inexistante ; les institutions démocratiques se réduisent à des coquilles vides.* »

Federico Mayor, Le courrier de l'Unesco, mars 199

« Tous les hommes naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de conscience et de raison et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Article 1^{er} de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme

La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme a été préparée après la dernière guerre mondiale et signée au Palais de Chaillot à Paris lors d'une Assemblée générale des Nations unies le 10 décembre 1948.¹

C'est pour cela que la Dalle en l'honneur des victimes de la misère, sur le Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme du Trocadéro à Paris, qui porte le message :

« Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère les droits de l'homme sont violés, s'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

a été scellée en ce lieu historique le 17 octobre 1987.

L'expérience et la réflexion des plus démunis concernant la justice, les droits de l'homme, la liberté, l'égalité et la fraternité, sont indispensables au fonctionnement de notre démocratie républicaine.

Agir Tous pour la Dignité : Tous, nous pouvons agir, là où nous vivons, pour que ce message ne reste pas lettre morte.



Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°5 : Autour des droits fondamentaux

1- Stéphane Hessel est l'une des dernières personnes vivantes à avoir participé à l'écriture de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Il a écrit récemment : « Indignez-vous » aux Éditions Indigène.

• Le droit au logement et à l'éducation : deux droits intimement liés ?

TÉMOIGNAGE

J'ai rencontré Mirjana pour la première fois à la mi - janvier dans un escalier d'une Cité du XXème arrondissement de Paris. Je croise une jeune femme brune en train de balayer.

« C'est sympa de nettoyer l'escalier » dis-je en passant.

« Je viens d'enlever l'arbre de Noël » répond-elle, « Nous sommes orthodoxes et chez nous Noël se fête le 7 janvier. J'ai mis des aiguilles de pin partout. Alors je les enlève ».

Nous ferons peu à peu connaissance avec Mirjana et elle me raconte son histoire. Elle a quatre enfants, de quatre à neuf ans, et ils sont menacés d'expulsion. Cela fait des années qu'elle et le père de ses enfants cherchent un appartement, sans succès et sont hébergés chez une relation habitant dans cette Cité. Un jour, cette personne décide de partir et, afin de pouvoir rester dans le logement, ils lui paient le loyer mais sans contrat officiel de sous-location et sans savoir que ce monsieur part car il a une dette importante vis-à-vis du propriétaire. Loin de rembourser sa dette, il empoche l'argent qu'ils lui donnent. L'expulsion devient alors inévitable. Mirjana a fait moult démarches mais c'est très difficile pour elle. Elle m'explique que, bien que née en France, elle est très peu allée à l'école et elle ne sait ni lire, ni écrire. Toute démarche pour

elle est terriblement compliquée car elle doit toujours demander l'aide de quelqu'un. Et elle ne cesse de dire : « Je veux que mes enfants ne connaissent pas cette dépendance-là. Je veux qu'ils apprennent à lire, à écrire, qu'ils aillent à l'école » C'est un vrai leitmotiv. Et c'est sa motivation première pour aller frapper à toutes les portes ou faire écrire des lettres dans sa recherche d'un logement. Cependant l'étau se resserre peu à peu et elle apprend qu'ils vont être expulsés à la mi - juillet.

Comme c'est la rentrée...

Fin février, je lui téléphone car nous devons nous voir pour aller au DAL (Droit Au Logement) mais elle m'explique que ce jour-là elle n'est pas libre car elle doit accompagner une nièce à l'école.

« Tu te rends compte, me dit-elle, elle a plus de huit ans et n'est toujours pas allée à l'école. Je lui en ai trouvé une qui veut bien l'accueillir. Mais comme c'est la rentrée, il faut que je l'accompagne. »

Plus tard, au mois de mai, alors que le jour de son expulsion approche, je téléphone chez elle et entends beaucoup de bruit.

.../...

« J'ai accueilli deux petits neveux de un et deux ans, me dit-elle, car leur maman est malade. »

« Mais comment fais-tu, Mirjana, pour t'en sortir avec tout ce que tu as sur les épaules ? »

« Moi, il y a des moments où cela m'aurait bien arrangée que l'on m'aide ainsi. Mais personne ne l'a fait. Alors comme je peux le faire, je le fais. »

En juillet, ils sont effectivement expulsés. La police n'a pas été trop inhumaine. Ils ont pu déposer leurs meubles chez l'un ou chez l'autre dans les jours qui précèdent et au moment de l'expulsion, elle est conduite avec ses enfants là où ils ont prévu d'aller.

Pendant une année, qu'il pleuve ou qu'il vente, Mirjana se débrouillera pour que les enfants ne manquent jamais l'école où elle a réussi à les inscrire bien qu'ils n'aient pas de domicile fixe. Même le plus jeune, encore en maternelle, sera toujours présent. Elle va naviguer, valise à la main, entre trois logements au cours d'une même semaine. Ils dorment sur deux matelas mis par terre côte à côte dans de petites pièces où elle se serre avec ses petits. La plupart du temps, son compagnon n'est pas accepté. Et quand on arrive avec quatre enfants, même sages et même dans la famille, au bout de quelque temps, cela devient pesant et la situation explose. Elle devra aller

ailleurs, plus loin, toujours sans le père de ses enfants, avec plus de temps de métro pour conduire les enfants à l'école. Mais rien ne viendra troubler sa détermination.

Un an plus tard enfin, un logement leur sera proposé dans le XIXème.

« Le jour où ils sont entrés dans l'appartement, me dit-elle, les enfants ont embrassé la moquette. »

Mirjana a appris à lire

Depuis, ils sont tous scolarisés dans le quartier. Ils sont studieux et Mirjana a appris à lire avec son plus jeune fils en CP.

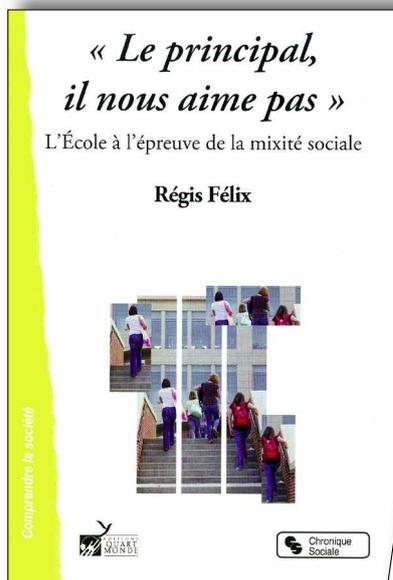
« Maintenant, je n'ai plus besoin que quelqu'un me dise où je dois mettre "zéro", sur ma déclaration d'impôt » me dit-elle fièrement...

Cette histoire devrait donner du courage à toutes les mères de famille, à tous les parents qui souhaitent à leurs enfants une vie meilleure que celle qu'ils ont connue et qui se battent, envers et contre tout, pour que leurs enfants aillent à l'école car, pour eux, l'indépendance commence de cette façon-là.

C.G

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°5 : Autour des droits fondamentaux

• Toutes les intelligences sont indispensables pour la réussite de tous



Vendredi 11 décembre

9h30 – Un délégué de 4^e se présente à la porte du bureau :

– Je vous amène Christopher. Il est exclu par Mme Frappier. Victor n’a pas vu tout de suite Christopher Bouvier qui ne s’était pas mis dans son champ de vision. Il le fait entrer et renvoie le délégué vers sa classe.

– Assieds-toi.

Vêtu d’un petit blouson en toile sur un tee-shirt noir, d’un pantalon de survêtement bien léger pour un mois de décembre, chaussé de tennis qui ont déjà parcouru le quartier en tous sens, il regarde le principal par-dessus ses lunettes perpétuellement tombées sur le bout de son nez, un sourire gêné aux lèvres. Victor sait que de lui il n’a malheureusement pas à craindre colère, insolence ou répartie vive. Christopher est de ceux qui, au collège, voudraient se fondre dans les murs. Il n’a rien pour briller. Dans la rue, avait parlé à Victor, espérant le voir un jour mécanicien. Mais en franchissant la porte du collège, il perd toute compétence. « Piteux » avait dit un jour de lui l’un de ses professeurs.

– Qu’est-ce qui peut pousser Mme Frappier à te mettre à la porte ?

– Elle s’est énervée.

– Il doit bien y avoir une raison ?

– Elle m’a posé une question et j’ai pas voulu répondre. Alors elle s’est énervée. C’est tout.

Christopher dit ça calmement comme s’il racontait une banalité. Victor le relance :

– Et pourquoi tu ne voulais pas répondre ?

Sans colère ni fanfaronnade, simplement d’évidence, il répond :

– À chaque fois que je dis quelque chose, je dis une connerie et tout le monde rigole. Alors je dis plus rien.

Victor non plus ne dit plus rien. Il rapportera ces paroles à Mme Frappier.

Régis Félix est professeur de physique au lycée puis plus tard en classe préparatoire. Les « prépas » comme on dit, symboles de ces concours pour les grandes écoles d’ingénieurs ou autres. Régis Félix sait que ce n’est pas dans ces classes-là que sont les jeunes des milieux les plus défavorisés. Il sait qu’il peut les rencontrer encore dans les classes de collège, avant les orientations dans les classes professionnelles, ou voire même avant qu’ils ne décrochent complètement de l’école. Alors il décide de faire la formation pour devenir Principal de collège et il obtient un poste où il travaillera 8 ans, avant sa retraite.

Tout au long de ces « années collèves », il va écrire un carnet de bord, car il sait que cela lui permet de mieux connaître ces jeunes élèves, mieux les ancrer en lui, mieux les comprendre. « Je ne voulais pas perdre la vie dont j’étais témoin, je voulais que les paroles dites dans le bureau d’un principal restent, aussi fidèlement que possible, pour qu’elles s’inscrivent dans la mémoire de l’École ». De cette chronique donc est né ce livre « Le principal, il nous aime pas »... où « rien n’est inventé », tout est vrai, sauf les noms, prénoms, lieux...

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°5 : Autour des droits fondamentaux

GRANDE PAUVRETÉ ET ÉCONOMIE : UN SUJET À DÉBATTRE

- La priorité :
arrêter de produire de la misère28
- La pauvreté, richesse des peuples ?30
- Comment mesurer le progrès :
la situation en France31
- Et ailleurs dans le monde ?32

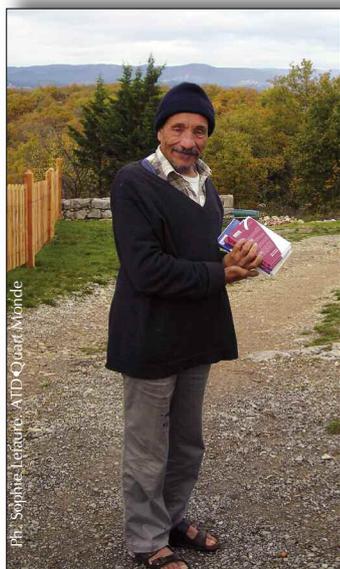
• La priorité : arrêter de produire de la misère

« Ensemble, pauvres et riches, nous savons que le pari d'une société équitable est possible, nous l'expérimentons chaque jour dans nos quartiers. »

François *

Il s'agit d'inventer concrètement ensemble les moyens d'avancer vers une société respectueuse de la dignité de chacun, en reconnaissant comme acteurs indispensables de cette transformation sociale, les personnes et familles qui en sont aujourd'hui les plus exclues.

Les inégalités ne sont pas réparties au hasard. Elles sont aussi le résultat de l'organisation économique et politique. La pauvreté dans le monde n'est pas qu'une question humanitaire, elle concerne aussi et surtout l'organisation politique et économique des sociétés et les valeurs qui les fondent.



Pierre Rabhi : « Il faut entretenir l'indignation »

Article publié dans *Feuille de route Quart Monde* n°391
(janvier 2010)

Fils de forgeron, agriculteur, écrivain et penseur français d'origine algérienne né en 1938, Pierre Rabhi est un pionnier de l'agriculture biologique. Il est aussi un expert reconnu sur les questions de sécurité alimentaire. Le 23 novembre, il a accueilli des membres d'Atd Quart Monde chez lui, dans les Cévennes.

Pierre Rabhi, comment votre itinéraire personnel a-t-il forgé votre pensée ?

Lorsque j'ai quitté l'Algérie pour la France en 1954, je me suis fait embaucher comme ouvrier spécialisé. Le monde de l'entreprise devint pour moi un poste d'observation de ce que l'on appelle la « modernité ». J'ai compris que la modernité reposait sur la technique et les sciences, qu'elle produisait du progrès destiné à apporter un bien-être. Mais un bien-être qui ne bénéficiait qu'à une minorité. En dépit de res-

sources planétaires suffisantes, nous ne parvenons pas à permettre à chaque être humain de se nourrir, de se vêtir, de s'abriter, de se soigner et de se développer.

J'ai ressenti l'importance de placer l'humain et la nature au creux de mes préoccupations. J'ai quitté Paris en 1960 avec ma famille pour les Cévennes, où je vis depuis.

De quoi avez-vous alors vécu ?

J'ai d'abord été employé comme ouvrier agrico-

le. On m'a fait utiliser des engrais chimiques et des pesticides. J'ai dû choisir entre ce type d'agriculture ou faire autrement. Ma femme et moi nous sommes donc lancés en 1963 dans l'agriculture biologique sur une terre au départ aride et il a fallu attendre 15 ans avant de pouvoir en vivre.

Vous proposez un retour à une vie plus simple ?

C'est avec la sobriété que l'on va résoudre la misère, pas avec la richesse. C'est le superflu qui fait tourner la machine planétaire à générer de la misère. Je ne suis pas contre m'accorder un peu de superflu. Mais quand ce superflu atteint des niveaux énormes, nous créons de la misère dans le monde, nous accroissons des injustices avec de l'argent mal utilisé.

Comment des personnes très pauvres peuvent-elles s'associer à ces préoccupations ?

Ce que font de simples gens peut devenir une sorte de laboratoire d'expérimentations d'intérêt général, d'expérimentations qui aident à construire le futur. Partout, des gens travaillent, font, préparent autre chose. Avec le mouvement Colibri [1], nous avons répertorié des structures qu'il serait intéressant que vous visitiez. La terre est une ressource formidable. Travailler la terre permet de se nourrir soi-même. En même temps, c'est un acte de liberté, très éducatif. Si vous êtes en situation de cultiver un jardin, faites-le, parce que c'est un acte politique de résistance.

Une réelle éducation est nécessaire ?

Comme ATD Quart Monde, Colibri sait que la société peut changer si l'être humain accepte d'évoluer, de s'éduquer autrement. Cela signifie en particulier s'engager dans un vrai dialogue

avec les jeunes. Aujourd'hui, des jeunes de niveau Bac + 5 ne savent pas se servir de leurs mains, et des jeunes sans diplôme ont des mains en or ! Il y a les « hors sol », ceux qui n'ont jamais touché la terre, qui ne sont jamais partis en vacances hors de leurs cités et il y a ceux qui ont tout, qui vont partout mais ont perdu le sens de leur vie. Eux aussi sont « hors-sol ». Les inciter à se rencontrer est un pas vers une société nouvelle.

Vous êtes un homme indigné ?

Oui, car nos sociétés ont créé un système qui produit de la misère et de la détresse. Je ne veux pas de ce système ! Bien sûr, je ne suis qu'une petite fourmi qui proteste. Mais si on ne proteste pas et si on n'agit pas, on se trouve dans une situation où, finalement, l'État dit : « Tant mieux, il y a des secouristes, on leur donne quelques miettes et ils vont trouver une solution, ils vont occulter le problème. » Non. L'État doit être mis en face de sa responsabilité. Il faut entretenir l'indignation. Entretenir cette indignation permanente. Et faire pression sur l'État pour qu'il voie où se trouvent les priorités. La priorité, c'est d'arrêter de produire de la misère.

Propos recueillis par Martine Hosselet, Mireille Kupélian et Sophie Lefaure.

Avec la collaboration de Marie-Lorraine Vannier et Jean-Christophe Sarrot.

[1] Pierre Rabhi a lancé en 2006 le mouvement Colibri, mouvement pour la terre et l'humanisme. La « part du colibri », c'est faire ce que nous pouvons, à notre niveau, comme nous l'enseigne une légende amérindienne. Si plusieurs gouttes d'eau peuvent créer un océan, les gouttes d'eau de milliers de colibris peuvent détruire un incendie. Voir www.colibris-lemouvement.org

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°6 : Des sujets à débattre

• La pauvreté, richesse des peuples ?

La pauvreté peut aussi être un choix philosophique ou religieux, certains choisissent de vivre avec moins. Le texte, ci-dessous, nous montre ce choix à travers le temps et les controverses que cette thèse provoque.

Les objecteurs de croissance sont dénoncés comme de dangereux fous lorsqu'ils osent mettre en cause le culte de la richesse économique et proclamer que la pauvreté n'est pas nécessairement synonyme de misère sociale, culturelle ou symbolique.

Cette thèse, qui passe aujourd'hui pour inacceptable et qui a été reprise récemment par Majid Rahnema ¹, était pourtant largement développée dans les années 1970 par des personnalités issues du Tiers Monde comme Albert Tévoédjrè. Cet ancien ministre du Bénin, secrétaire général de l'Union africaine, directeur de l'Institut international d'études sociales de Genève et vice-directeur du Bureau international du travail à l'ONU fut, en effet, en 1978, l'auteur d'un livre remarquable, intitulé, *La Pauvreté, richesse des peuples* (Éditions ouvrières). Son texte iconoclaste ne provoqua pas de scandale, loin de là. Jan Tinbergen, Prix Nobel d'économie en 1969, se déclare dans l'avant-propos d'accord avec son contenu. Oui, dit-il, « *la simplicité du style de vie constitue la finalité même du développement personnel et social* ». Oui le culte de l'opulence, caractéristique de l'Occident, est un véritable crime. Oui, « *les biens superflus intoxiquent nos sociétés et l'agitation moderne a le loisir en denrées rares tandis que les grandes villes deviennent de véritables cancers* ».

Dom Helder Camara, archevêque d'Olinda et Recife, théologien de la libération, ajoute dans sa préface que « *ce livre éveille d'immenses joies* », qu'il ouvre « *le défi de ne pas tomber dans la terrible équivoque consistant à se fixer comme idéal la société de consommation* », « *société de gaspillage et de suicide* », défi aussi de « *savoir distinguer la misère repoussante et inacceptable de la pauvreté bien comprise, qui doit être la richesse des peuples* ». Seraient-ils des ennemis des pauvres ces Albert Tévoédjrè, Jan Tinbergen ou Dom Helder Camara ? [...] Albert Tévoédjrè dénonce dans un premier temps l'argent qui tue. Reprenant un proverbe africain – « *le lion qui tue, c'est le lion qui ne rugit point. Il est comme l'argent qui silencieusement nous étouffe* » –, il invite à déshonorer l'argent, désespoir des pauvres. Il cite Joseph Proudhon pour qui la pauvreté est « *source de richesse et de joie* » : « *La pauvreté est décente – ses habits ne sont pas troués comme le manteau du Cynique, son habitation est propre, salubre et close... Elle n'est ni pâle ni affamée. Comme les compagnons de Daniel, elle rayonne de santé en mangeant des légumes ; elle a le pain quotidien, elle est heureuse. La pauvreté est bonne et nous devons la considérer comme le principe*

de notre allégresse ». Tévoédjrè cite aussi Pierre Valdo (1145-1205) qui fut déclaré hérétique, lui qui avait placé en tête de tout « *l'éminente dignité du pauvre* ». L'auteur africain dénonce également « *l'avoir et ses illusions* » et emprunte à Bossuet l'idée que la richesse serait une source d'envie qui mène à la pauvreté prise dans le sens de privation, de manque subjectif. Il appelle à être du côté de la « *vraie vie* », c'est-à-dire de la définition des besoins sociaux. Remarque qui concerne aussi la définition des rapports au temps et à l'espace.

Perdre le temps ou prendre son temps : cela fait penser au Bédouin à qui on expliquait le progrès, dit l'auteur. Avec une ligne de chemin de fer récemment construite, il pourrait, lui disait-on, parcourir le trajet à travers le désert en quatre heures, alors qu'il lui fallait auparavant une semaine. « *Bien, dit le Bédouin, mais le reste du temps à quoi devrais-je le passer ?* » Tévoédjrè ajoute : « *Le temps première richesse pour posséder le monde, le voir, le connaître, l'assumer. La course à l'argent, à toujours plus d'argent ne peut donner cette richesse du temps, et l'on arrive à cette absurdité que la richesse d'un pays paraît augmenter, en fait plus son dénuement humain se précise... car c'est la qualité de la vie de chacun et de tous ensemble qui tend à disparaître* ». Les maux de la « *civilisation industrielle* » qu'il dénonce sont toujours les mêmes aujourd'hui : les maladies de civilisation, la concentration des hommes dans les villes, la concentration de la production dans de grandes unités, la concentration du pouvoir, etc. Cette société trop riche inventerait aussi un langage inaccessible aux pauvres : « *Les sorciers d'aujourd'hui sont ceux qui possèdent le savoir, les ingénieurs, les technocrates* ». Face à cette dictature des riches, il faudrait réinventer l'économie, c'est-à-dire privilégier le réel : nos vrais besoins. « *Le savoir économique doit s'établir non sur des prémisses de volonté de puissance et de recherche du profit mais sur [celles] d'une bonne organisation de vie des groupes humains (...) il importe de récupérer le droit de nous extraire de cette sorte de géocentrisme qui nous est imposé* ». Ce passage vers ce qu'Albert Tévoédjrè nomme déjà une « *société d'anti-consumption* » suppose, selon lui, l'invention d'une « *société de richesse collective et de partage dans une pauvreté qui signifie le mieux être du plus grand nombre* ». [...]

Paul Ariès (Extrait d'un article de *La Décroissance* – Page 10 – N°62 – Septembre 2009)

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°6 : Des sujets à débattre

1- Majid Rahnema, *La puissance des pauvres*, Actes Sud, 2008. N.B. : Le livre d'Albert Tévoédjrè est disponible en bibliothèque.

• Comment mesurer le progrès : la situation en France

Pour pouvoir mesurer le progrès, des indicateurs sont nécessaires. Le premier dont on parle souvent est le *PIB* (Produit Intérieur Brut) ou aussi le *PIB par habitant*. Cet indicateur a été utilisé à partir de 1945, car on pensait que la croissance économique devait engendrer du développement. En effet le PIB est un indicateur pertinent pour juger de l'accroissement de la richesse d'un pays. Mais pour autant, il ne permet pas de juger de l'état de bien-être ou de progrès d'une société qui peut devenir de plus en plus riche tout en laissant les plus pauvres sur le bord du chemin.

Un autre indicateur est le *seuil de pauvreté*. Ce seuil n'est pas défini comme une constante à travers le monde mais il est déterminé, pour chaque pays (dans les pays développés), par rapport à la distribution des niveaux de vie de l'ensemble de la population. On déduit la valeur médiane de cette distribution. Pour définir la pauvreté, Eurostat et les pays européens utilisent en général un seuil à 60 % de cette **médiane**. Un individu (ou un **ménage**) est considéré comme pauvre lorsqu'il vit dans un ménage dont le **niveau de vie** est inférieur à ce seuil. La **France** privilégie également ce seuil, mais utilise aussi très largement un seuil à 50 %, seuil de référence jusque récemment. Notons que cet indicateur ne définit qu'un état de *pauvreté monétaire*.

L'état des lieux en France : ¹

La France comptait entre 4,3 et 7,8 millions de personnes pauvres en 2008, selon la définition de la pauvreté utilisée (seuil à 50% ou à 60% du niveau de vie médian). En pourcentage, le taux de pauvreté va de 7,1 à 13,2%.

Les niveaux de vie des personnes démunies ne sont pas comparables à ceux que l'on rencontre dans les pays les plus pauvres où l'on parle de ceux qui vivent avec moins de 1\$ par jour, défini comme le seuil d'« extrême pauvreté ». En France en 2008, le seuil de pauvreté pour une personne seule est de 791 euros mensuels au seuil à 50% du niveau de vie médian, et de 949 euros mensuels pour le seuil à 60%. Des millions d'enfants, d'hommes et de femmes vivent ainsi en marge des normes de la société. Ils n'aspirent pas seulement à manger, mais aussi à avoir un logement décent, à étudier ou à travailler, à se soigner... comme les autres.

La tendance :

La pauvreté a baissé des années 1970 jusqu'au milieu des années 1990. Elle est ensuite restée plutôt stable jusqu'au milieu des années 2000. Depuis, les taux sont restés stables (rappelons qu'il existe une incertitude de + ou - 0,5 point) mais le nombre de personnes pauvres est reparti à la hausse : + 500 000 entre 2002 et 2008 selon le seuil à 50%. Il ne s'agit pas d'une "explosion", mais le mouvement est d'autant plus inquiétant que la progression du chômage depuis la mi-2008 risque d'aggraver les choses.

1- D'après l'observatoire des inégalités (28 septembre 2010).

• Et ailleurs dans le monde ?

Depuis 1990, le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) publie chaque année un rapport sur le développement humain dans le monde dans lequel figurent d'autres indicateurs comme par exemple ***l'Indicateur de Développement Humain*** :

L'Indicateur de Développement Humain, ou I.D.H., a comme objectif d'essayer de mesurer le niveau de développement des pays, sans en rester simplement à leur poids économique mesuré par le PIB (Produit Intérieur Brut) ou le PIB par habitant. Il intègre donc des données plus qualitatives. C'est un indicateur qui fait la synthèse (on l'appelle indicateur composite ou synthétique) de trois séries de données :

- l'espérance de vie à la naissance (qui donne une idée de l'état sanitaire de la population du pays),
- le niveau d'instruction mesuré par deux indicateurs : le taux brut de scolarisation (nombre d'élèves dans le primaire, le secondaire et le supérieur / effectifs des classes d'âge concernées) et le taux d'alphabétisation des adultes,
- le PIB réel (c'est-à-dire corrigé de l'inflation) par habitant, calculé en parité de pouvoir d'achat (c'est-à-dire en montant assurant le même pouvoir d'achat dans tous les pays) ; le PIB par habitant donne une indication sur le niveau de vie moyen du pays.

L'IDH, calculé par le PNUD se présente comme un nombre sans unité compris entre 0 et 1. Plus l'IDH se rapproche de 1, plus le niveau de développement du pays est élevé. Le calcul de l'IDH permet l'établissement d'un classement annuel des pays.

L'IDH, s'il est sans doute un meilleur indicateur du niveau de développement d'un pays que le PIB par habitant, n'est cependant pas exempt de faiblesses, en particulier parce qu'il inclut celui-ci et on sait que la mesure du PIB pose de nombreux problèmes. D'autre part, il faudrait sans doute prendre en compte davantage de critères qualitatifs, en particulier en ce qui concerne les inégalités.

En utilisant cet indice, on peut en déduire les conclusions suivantes :

Sur les 50 pays les plus pauvres du monde, classés selon l'IDH, 33 sont situés en Afrique subsaharienne. Malnutrition, pauvreté, illettrisme, situation sanitaire grave... le continent est la première victime du creusement des inégalités dans le monde. Si de 1960 à 1980, les pays d'Afrique ont enregistré des progrès sensibles en matière de développement économique et social, ces progrès se sont ralentis, notamment du fait des effets désastreux des plans d'ajustement structurel menés par les institutions financières internationales.

*D'après un article de Philippe Rekacewicz ,
le Monde Diplomatique— mai 2000*

Sources : World Resources Institute (WRI), Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), Banque mondiale, Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE).

Dans les pays développés, il est instructif de comparer d'autres indicateurs étudiés dans les rapports du PNUD.

Sur le tableau suivant sont classés les 25 pays les plus riches de la planète selon le rapport 2009 en fonction de quatre indicateurs : le PIB par habitant, l'IDH, mais aussi l'IPH (*indicateur de pauvreté humaine*) et enfin l'IPF (*indicateur de participation des femmes à la vie économique et politique*).

Sur ce tableau c'est la variante IPH-2 de l'IPH pour les pays développés qui figure. Elle tient compte de quatre critères auxquels il accorde le même poids : probabilité de décéder avant 60 ans, taux d'illettrisme, part de personnes en deçà du seuil de pauvreté, part des chômeurs de longue durée.

Classement des pays développés en fonction de quatre indicateurs, selon le *Rapport sur le développement humain 2009*

	PIB par habitant en parités de pouvoir d'achat	Indicateur de développement humain (IDH)	Indicateur de pauvreté humaine (IPH-2)	Indicateur de participation des femmes à la vie économique et politique (IPF)
1	Liechtenstein	Norvège	Suède	Suède
2	Luxembourg	Australie	Norvège	Norvège
3	Norvège	Islande	Pays-Bas	Finlande
4	Singapour	Canada	Danemark	Danemark
5	Etats-Unis	Irlande	Finlande	Pays-Bas
6	Irlande	Pays-Bas	Allemagne	Belgique
7	Hongkong	Suède	Suisse	Australie
8	Suisse	France	France	Islande
9	Pays-Bas	Suisse	Autriche	Allemagne
10	Autriche	Japon	Luxembourg	Nouvelle-Zélande
11	Suède	Luxembourg	République tchèque	Espagne
12	Danemark	Finlande	Canada	Canada
13	Canada	Etats-Unis	Japon	Suisse
14	Islande	Autriche	Australie	Trinité-et-Tobago
15	Royaume-Uni	Espagne	Belgique	Royaume-Uni
16	Belgique	Danemark	Slovaquie	Singapour
17	Australie	Belgique	Espagne	France
18	Finlande	Italie	Grèce	Etats-Unis
19	Allemagne	Liechtenstein	Pologne	Portugal
20	France	Nouvelle-Zélande	Hongrie	Autriche
21	Japon	Royaume-Uni	Royaume-Uni	Italie
22	Espagne	Allemagne	Etats-Unis	Irlande
23	Italie	Singapour	Irlande	Israël
24	Grèce	Hongkong	Mexique	
25	Nouvelle-Zélande	Grèce	Italie	

Source : Pnud, Rapport sur le développement humain 2009

Quelles que soient leurs limites, ces données sont déjà instructives :

Sur tous ces aspects, les pays nordiques apparaissent comme les moins inégalitaires : ils ont un excellent classement en matière de réduction des inégalités (pauvreté, inégalité entre hommes et femmes) tout en restant honnêtement placés lorsque intervient (pour une part) la richesse économique (IDH). Ils s'opposent aux pays anglo-saxons où les inégalités sont plus fortes et où la prévalence de la pauvreté reste plus importante.

D'après Jean Gadrey, *Alternatives économiques* — mars 2011

**Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°7 :
Pauvreté humaine et salariale**

ET SI ON CHANGEAIT DE REGARD

- Pas juste un geste.
Un changement d'attitude35
- Le croisement des savoirs et
des pratiques36
- Le chemin du beau37
- Penser loin et agir près38

• Pas juste un geste. Un changement d'attitude

« Vaincre la pauvreté n'est pas un geste de charité. C'est un geste de justice. »

Nelson Mandela

Très souvent, la réaction première face à la misère est d'ouvrir son porte-monnaie mais est-ce vraiment ce que souhaite celui qui est dans la pauvreté ? Certes, il a besoin d'argent mais il a besoin de se sentir utile, de participer, d'être fier, de donner.

« Le plus dur, quand on est pauvre, ce n'est pas de ne pas avoir de sous, c'est de ne pas être reconnu, c'est de ne pas avoir de place dans la société. »

L'attente de celui qui vit la misère est de se sentir respecté par les autres.

Changer de regard, connaître, comprendre les personnes les plus défavorisées, ne pas juger.

« L'autre jour une dame est venue chez moi. Elle m'a demandé comment fonctionnait le frigo qu'elle m'avait donné. Elle l'a ouvert pour voir s'il y avait de la nourriture pour les enfants. Ils croient qu'ils ont un droit sur tout. »¹

Cette attitude peut conduire les personnes et les familles en situation précaire à un très grand isolement, à l'exclusion.

Ne pas avoir les idées préconçues de celui qui sait. C'est ce qu'exprime Dany Laferrière, écrivain haïtien dans un de ses romans récents où il relaie la voix d'un jeune étudiant vivant en Haïti :

« J'ai reçu il y a deux ans, après le passage d'un violent cyclone en Haïti, cette lettre d'un jeune étudiant qui m'enjoignait de faire savoir aux gens de bonne volonté, qui pensaient envoyer de la nourriture aux sinistrés, qu'il serait souhaitable que chaque sac de riz soit accompagné d'une caisse de livres car, écrit-il, nous ne mangeons pas pour vivre mais pour pouvoir lire. »

« Au lieu de donner du poisson à celui qui n'a rien, apprends-lui à pêcher. » Confucius

Ce proverbe permet de comprendre la différence de logique :

– Soit on voit le pauvre comme celui qui manque de ceci ou cela et on lui donne (ou pas) ce qui lui manque.

– Soit on prend le temps de le connaître, de chercher avec lui, comment on peut apprendre ensemble à « pêcher ».

« Ce que veulent les pauvres, ce n'est pas d'être aidés mais être utiles. »

**Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°8 :
D'« Aide à Toute Détresse » à « Agir Tous pour la Dignité »**

1- Extraits du journal *Résistances*, www.atd-quartmonde.org

• Le croisement des savoirs et des pratiques ¹

Si tu aides quelqu'un à apprendre, lui aussi, en retour, il peut t'apprendre des choses que tu ne connais pas. L'échange étant réciproque, il n'est pas humiliant car chacun s'enrichit du savoir de l'autre.

Des universitaires qui ont travaillé avec des personnes en grande pauvreté écrivent :

« Notre recherche nous a appris que les conditions d'un véritable croisement des savoirs ne sont pas réalisées par un simple échange mutuel de connaissances. Il y faut, ce qui est plus difficile, une manière de se connaître et de se reconnaître comme des personnes qui possèdent, chacune à partir de sa vie et de sa perception des choses, un savoir propre que l'autre ignore et qu'il lui faut apprendre. Ce croisement des savoirs n'est donc possible que si un véritable échange entre les personnes se réalise, dans le dialogue, le travail, mais aussi les rires et les repas pris ensemble. »



Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°9 : Et toi, que peux-tu faire ?

1- *Le croisement des savoirs et des pratiques*, coordonné par Claude Ferrand, paru en 2003 aux Éditions Quart Monde.

• Le chemin du beau

« L'art, le théâtre, la musique, la peinture peuvent détruire la misère car pour mon compte, toute cette beauté me donne une force incroyable pour me battre. »
(Madame D., une femme de Normandie en situation de grande pauvreté)

« Nous avons installé la bâche et Gilles a commencé à sculpter. Les enfants les plus curieux se sont approchés. Très vite, beaucoup se sont mis à sculpter. »
(Les Mercredis du partage à Antrain).

L'expérience du beau est caractéristique des êtres humains. Pourquoi considérer que l'homme pauvre n'aurait que des expériences de pauvreté ? Pourquoi oublier qu'il a avant tout l'expérience d'être homme et pourquoi considérer que la beauté lui est étrangère, voire secondaire ?

Et pourquoi réserver aux pauvres ce dont on ne veut plus, les vieux vêtements, les vieux livres, ... ?

« Les gens restent pauvres quand ils n'ont entre les mains que des objets pauvres. Les gens quittent la pauvreté le jour où ils sentent qu'ils pourraient toucher des choses plus riches que celles dont ils disposent. »¹

« [...] Quelque chose d'essentiellement humain, advenu dans l'expérience du beau, échappe à la misère. Le beau crée, capable qu'il est de réveiller, à partir de chacun des êtres humains, l'expérience d'être. »²

*« Mon âme a besoin de beauté
et j'ai besoin de rencontrer une autre âme pour partager cela. »*
(Une militante ATD Quart Monde du Luxembourg)

*« Je préfère regarder un tableau que par la fenêtre.
Avec le tableau, je me crois dans le jardin. »*

Voir aussi la Revue Quart Monde N°218 - **Aux portes de la beauté** :
<http://www.revue-quartmonde.org/spip.php?article250>

1- Père Joseph Wresinski, 1962. *Écrits et paroles*, Éditions Saint-Paul – Quart Monde, 1992.
2- Louis Join-Lambert, *Le beau, chemin vers soi*, Revue Quart-Monde, Novembre 1997.

• Penser loin et agir près

Un volontaire permanent ATD Quart Monde a vécu deux mois à Haïti, après le séisme du 12 janvier 2010. Voilà ce qu'il écrit à son retour :

« Vous vous dites : pourquoi ne pas partir au loin, voir le monde et aider des populations en difficulté ? Oui, mais que savoir ? Comment s'y préparer ? Et que se passe-t-il chez nous ?

Dans tous les pays du monde...

... les populations qui connaissent la pauvreté résistent aux difficultés qu'elles connaissent et se battent quotidiennement pour vivre, s'organiser, donner un avenir à leurs enfants...

... des jeunes s'investissent dans leurs quartiers et leurs communautés.

En Haïti, par exemple, deux jeunes qui ont grandi dans le quartier très pauvre où est engagé ATD Quart Monde ont rejoint l'équipe. L'un d'eux dit : « J'ai vécu la misère, comme ma famille et mes amis. Je veux que ça change et je crois que si tout le monde s'y met, on peut faire que les droits de l'homme deviennent une réalité pour tous. Je m'engage parce que je veux que toutes les familles du quartier profitent de ce qui se fait, qu'on ne laisse personne de côté. »

Après le tremblement de terre, beaucoup de jeunes ont de suite aidé à sortir les blessés de sous les décombres, puis ils se sont engagés de mille manières pour soutenir leurs familles, pour les distributions des aides d'urgence, etc. Et ils demandent maintenant à avoir une place dans la reconstruction du pays. Aller dans ces pays, c'est rejoindre tous ces efforts pour les soutenir.

Et chez nous ? Comment s'engager ? »¹

Chaque jour, au quotidien, que l'on vive des situations de pauvreté et d'exclusion ou non, on peut « oser » agir en posant des actes de solidarité, de coopération envers les enfants, les jeunes, les adultes autour de soi.

Si nous prenons le temps de développer une attention aux autres, nous pouvons, à chaque instant, nous positionner, nous engager dans une relation qui pourra devenir pour l'autre une ouverture sur un possible, un échange et pourquoi pas une amitié ?

Pour aller plus loin : FICHE PÉDAGOGIQUE N°9 : Et toi, que peux-tu faire ?

1- Le Mouvement ATD Quart-Monde est présent depuis environ trente ans en Haïti. On peut trouver plus d'informations sur le site www.atd-quartmonde.org.

FICHES PÉDAGOGIQUES ET AUTRES OUTILS

- FICHE N°1 : Rêvons d'un monde juste40
- FICHE N°2 : Et toi, quelle école souhaiterais-tu ?41
- FICHE N°3 : Juste ou injuste ?42
- FICHE N°4 : Journée mondiale
du refus de la misère.....43
- FICHE N°5 : Autour des droits fondamentaux.....44
- FICHE N°6 : Des sujets à débattre.....45
- FICHE N°7 : Pauvreté humaine et salariale46
- FICHE N°8 : D'« Aide à Toute Détresse »
à « Agir Tous pour la Dignité »47
- FICHE N°9 : Et toi, que peux-tu faire ?48
- Des vidéos, des livres, des documents49

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°1 :
Rêvons d'un monde juste

Réfléchis à l'appel lancé par les jeunes européens aux responsables locaux, nationaux, européens et à chaque citoyen (voir page 5).

Propose à ta classe, ton groupe de jeunes, tes voisins, ta famille, tes amis, de le lire ensemble et posez-vous la question : Suis-je concerné ? Comment ? Aurais-je dit les mêmes mots ?

.....
.....
.....
.....
.....

Note les témoignages de situations qui te scandalisent. Peux-tu les classer en fonction des droits humains qui ne sont pas respectés ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quelle vision de l'école en ressort ? Est-ce la tienne ?

.....
.....
.....
.....
.....

Qu'aimerais-tu ajouter, enlever, dans ton rêve d'une école juste qui regarde tous les jeunes comme une chance ? dans ton rêve d'un monde juste ?

.....
.....
.....
.....
.....

Demande-toi : Que puis-je faire ou répondre ?

.....
.....
.....
.....
.....

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°2 : Et toi, quelle école souhaiterais-tu ?

Le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, ATD Quart-Monde centrera ses manifestations sur le thème de l'école « Quelle école pour quelle société ? »

Afin de préparer cette journée, les témoignages, espérances, inquiétudes, demandes,... de chacun sont attendus. Ils seront mis sur le site internet www.parolespourlecole.org. Et au-delà du 17 octobre, un travail de réflexion se poursuivra et sera enrichi par les pierres apportées par chacun.

Tu peux choisir le mode d'expression qui te convient et envoyer ce que tu as choisi de dire ou de faire sur le site ci-dessus. Voilà des **suggestions** :

- Écris un poème sur l'école de tes rêves, ou l'école que tu vis, ou...
- Fais un photomontage en choisissant une (ou plusieurs) photo(s) qui te fait (font) penser à l'école et colle-la (les) sur une feuille en expliquant pourquoi tu as choisi cette(ou ces) photo(s). Ajoute un message.
- Fais seul ou à plusieurs une interview dans ton quartier, ton immeuble, auprès de ta famille sur le sujet de l'école. Voilà quelques mots pour guider cette interview : apprendre, plaisir, peur, abandon, rejet, comprendre, citoyenneté, temps libre, solitude, courage, orientation, choix, discrimination, fierté, formation, emploi, bon souvenir, mauvais souvenir, écoute, rencontre, culture,...

Il est aussi possible que des **débats** soient organisés en classe ou dans un groupe, un club, une association... Voilà des propositions :

- Qu'est-ce qu'une école solidaire ? ou comment faire une école solidaire ?
- Que peut-on faire pour que chaque jeune se sente bien à l'école ?
- Comment faire pour que chaque jeune apprenne et réussisse à l'école ?
- Comment faire pour que personne ne reste seul avec ses difficultés ?

Il peut y avoir un ou une **secrétaire de séance** qui fasse le résumé des échanges qui seront ensuite adressés à :

jeunesse.france@atd-quartmonde.org ou sur le site www.parolespourlecole.org

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°3 : Juste ou injuste ?

DES JEUNES TÉMOIGNENT (Voir pages 8 et 9 du dossier)

Objectifs de l'animation :

Être capable :

- de déceler une injustice,
- d'évaluer une situation, de prendre position, et d'argumenter.

Déroulement de l'animation :

On définit 3 zones dans la salle « **situation juste** » « **situation injuste** » « **situation à voir** ».

On lit les situations des pages 8 et 9 et chacun relève une situation qui le touche.

Chaque participant décide si la situation qu'il a choisie est « juste », « injuste » ou « à voir ».

Pour montrer sa décision, il se place dans l'espace « juste » ou « injuste ».
Les personnes qui décident que leur situation dépend d'autres informations ou d'autres contextes se placent dans l'espace « à voir ».

Ensuite chaque participant est invité à lire sa situation à haute voix et à argumenter sur sa position.

Les autres participants peuvent intervenir et argumenter à leur tour.

L'animateur peut choisir la situation qui a le plus fait parler d'elle dans la séance et s'en servir de base à un débat.

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°4 : Journée mondiale du refus de la misère

Voir la photo de la Dalle page 11

- À quoi te fait penser le texte gravé sur la Dalle ?
- Quels mots retiens-tu ?
- Pourquoi te paraissent-ils importants ?
- Réfléchis au sens symbolique du logo



- Pourquoi avoir mis deux personnes ? Ensemble ou séparées ?
- Elles ont les bras tendus : à ton avis vers quoi ?
- Le logo est divisé en deux parties, l'une avec la lune et les étoiles, l'autre avec le soleil. Que peuvent représenter ces deux parties ?
- Pourquoi avoir mis un oiseau ?

Les deux personnes sortent de l'ombre (représentée par la lune et le bleu) pour arriver à la lumière (représentée par le soleil et le rouge)
Vivre dans la misère, c'est comme vivre toujours dans l'obscurité de la nuit, personne ne te voit, personne ne s'intéresse à toi. Au contraire vivre dans la lumière, c'est avoir des amis, être vu et reconnu par les autres. L'oiseau représente l'espoir qu'il n'y ait plus de misère dans le monde. L'oiseau sort du logo grâce aux efforts des plus pauvres et de ceux qui s'unissent à eux.

Réponses

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°5 : Autour des droits fondamentaux

À partir du témoignage des pages 24 et 25 et/ou de l'extrait du livre de Régis Félix page 26

Objectif de l'animation :

Réfléchir, échanger et se positionner :

- sur le respect des droits fondamentaux
- sur l'indivisibilité de ces droits

Découverte des textes :

- Lecture individuelle ou collective du texte
- Relever ce qui vous paraît injuste, intolérable
- Relever les mots en lien avec la grande pauvreté

Réflexion :

- Ce qui est injuste, intolérable, cela relève-t-il d'une violation des droits de l'homme, pour les jeunes concernés ? pour les adultes ? Si oui, énoncer les **droits fondamentaux** en question.
- Y a-t-il un rapport entre « les mots en lien avec la grande pauvreté » et « le non-respect des droits de l'homme » ? Peut-on parler de discrimination vis-à-vis de ceux qui vivent la grande pauvreté ?
- Y a-t-il un lien entre ces droits fondamentaux ? entre les conséquences de leur non-respect ?
- Quelles sont les conséquences de ces droits non respectés ?
- Quelles sont les solutions pour redonner la dignité ?

Pour aider à la réflexion, on peut aussi s'appuyer sur la **Convention internationale des droits de l'enfant (1989)** (<http://www.droitsenfant.com/cide.htm>) dont un résumé simplifié est donné ici :

- Chaque enfant a le droit à la vie
- Chaque enfant a le droit à la santé pour survivre
- Chaque enfant a le droit à l'éducation
- Chaque enfant a le droit à la famille, à un nom, à une nationalité
- Chaque enfant a le droit d'être protégé contre le racisme et les autres formes de discrimination
- Chaque enfant a le droit d'être protégé contre l'exploitation sexuelle et la maltraitance
- Chaque enfant a le droit d'être protégé contre l'exploitation par le travail
- Chaque enfant a le droit d'être protégé contre la guerre et les privations des libertés
- Chaque enfant a le droit à une identité culturelle et religieuse
- Chaque enfant a le droit à la liberté d'expression

Dans le texte de la loi, le mot « enfant » désigne les jeunes de moins de 18 ans.

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°6 : Des sujets à débattre

Dans la 4^{ème} partie de ce dossier, nous avons voulu lancer des pistes de réflexion et montrer que des penseurs, politologues, journalistes, économistes, philosophes, agriculteurs mettaient en place des alternatives et proposaient de nouveaux modèles de société.

Ces textes proposent donc des pistes de réflexion très ouvertes. Par les questions ci-dessous, nous cherchons à faire des liens entre ces textes et les différentes dimensions de la grande pauvreté.

Interview de Pierre Rabhi

- Se renseigner sur l'accueil des jeunes dans sa structure.
- Quels liens entre l'essor de la misère et nos sociétés de consommation actuelles ? Entre cet essor et l'agriculture intensive ?
- Avec les clés que Pierre Rabhi vous donne, quelle société peut-on imaginer ?
- Autour des droits fondamentaux et du lien entre chacun d'eux, vous pouvez imaginer une structure rendant compte de ces interdépendances.

Texte de Paul Ariès

Pistes de réflexion :

- Cet article cite des auteurs que vous pouvez étudier en classe : Majid Rahnema - Albert Tévoédjrè - Joseph Proudhon - Pierre Valdo – Bossuet.
- On voit ici un autre regard sur la pauvreté, ce qu'on appelle actuellement une pauvreté vertueuse, une sobriété heureuse, une simplicité volontaire. Pourtant aujourd'hui des gens meurent à cause de la misère. Quels sont les différences entre misère et pauvreté, selon vous ? Autour de cette distinction importante entre pauvreté et misère, vous pouvez organiser un débat contradictoire, à partir des arguments soulevés dans ce texte et de vos propres idées.
- L'auteur et ses références sont très virulents envers nos sociétés de consommation et de croissance. Que pensez-vous du modèle de société proposé dans ce texte. De la même façon que pour la question précédente, la réponse peut prendre la forme d'un débat contradictoire, quelle société voulons-nous construire ?
- L'article présenté ci-dessus est extrait du journal de la Décroissance. Qui sont les objecteurs de croissance ? Quelles sont leurs thèses ? D'où vient cette expression « objecteur de croissance » ?

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°7 : Pauvreté humaine et salariale

Voilà un tableau qui donne le détail des critères qui sont pris en compte pour le calcul de l'indicateur de pauvreté humaine dans les pays développés IPH-2 par le PNUD, Programme des Nations Unies pour le développement.

Classement selon l'IPH-2(*)				
Unité : %				
	Probabilité à la naissance de décéder avant 60 ans en % de la cohorte / 2000-2005	Personnes ayant des difficultés à comprendre un texte suivi en % de la population de 16-65 ans / 2000-03	Chômage de longue durée en % de la population active / 2006	% de la population en deçà du seuil de pauvreté monétaire en 50 % du revenu médian / 2000-04
1 Suède	6,7	7,5	1,1	6,5
2 Norvège	7,9	7,9	0,5	6,4
3 Pays-Bas	8,3	10,5	1,8	7,3
4 Finlande	9,4	10,4	1,8	5,4
5 Danemark	10,3	9,6	0,8	5,6
6 Allemagne	8,6	14,4	5,8	8,4
7 Suisse	7,2	15,9	1,5	7,6
8 Canada	8,1	14,6	0,5	11,4
9 Luxembourg	9,2	nc	1,2	6,0
10 Autriche	8,8	nc	1,3	7,7
11 France	8,9	nc	4,1	7,3
12 Japon	6,9	nc	1,3	11,8
13 Australie	7,3	17,0	0,9	12,2
14 Belgique	9,3	18,4	4,6	8,0
15 Espagne	7,7	nc	2,2	14,2
16 Royaume-Uni	8,7	21,8	1,2	12,5
17 États-Unis	11,6	20,0	0,5	17,0
18 Irlande	8,7	22,6	1,5	16,2
19 Italie	7,7	47	3,4	12,7

(*) L'IPH-2 est un indicateur synthétique calculé par le Pnud à partir des quatre données ci-dessus.

Source : Rapport mondial pour le développement 2007 du PNUD

Compare les performances des pays anglo-saxons et des pays nordiques en matière de réduction des inégalités (accès aux soins, éducation, chômage). Y a-t-il corrélation entre ces divers critères et la richesse du pays, information donnée sur le tableau de la page 34 où les pays sont classés par ordre de richesse décroissante.

**• FICHE PÉDAGOGIQUE N°8 :
D'« Aide à Toute Détresse » à « Agir Tous pour la Dignité »**

Lors de son assemblée générale extraordinaire de juin 2010, **le Mouvement ATD Quart Monde** a décidé de remplacer le sens du sigle ATD « Aide à Toute Détresse » en « Agir Tous pour la Dignité ».

À partir des informations que tu as trouvées dans ce dossier, peux-tu essayer de comprendre ce qui a motivé ce changement :

- L'ancien sens te paraît-il dépassé, toujours d'actualité, négatif, autre... ?

.....
.....
.....
.....

- À ton avis, qu'est-ce qui a pu motiver le changement ?

.....
.....
.....
.....

- Pour quelle raison avoir choisi d'utiliser les trois mots « Agir », « Tous », « Dignité » ?

.....
.....
.....
.....

- Le sens des trois lettres du sigle a été guidé par la volonté de garder A T D. Mais si toi, tu voulais donner un nom à un mouvement du refus de la misère, quels sont les mots qui te paraissent importants et que tu aimerais voir figurer dans le titre ?

.....
.....
.....
.....

- Retrouve la raison d'avoir ajouté « Quart Monde » dans le nom du Mouvement :

.....
.....
.....
.....

• FICHE PÉDAGOGIQUE N°9 : Et toi que peux-tu faire ?

Tu te souviens de certains faits qui se sont déroulés autour de toi ?

- Au collège, as-tu été témoin d'actes de discrimination (élève laissé de côté, élève en difficulté dont les autres se moquent, élève qui ne vient plus en classe parce qu'il est découragé, pour d'autres raisons,...)
- Te souviens-tu de la façon dont cela a été résolu ? Quelle interaction avec celui ou celle qui est exclu ? avec le soutien d'un professeur, d'un médiateur,...? organisation d'un duo d'aide aux devoirs.
- Pour quelles raisons certains sont-ils exclus par les autres ? leur look ? leur quartier ? autre ?...
- Par rapport à l'école et pour lutter contre l'échec scolaire, comment faire pour que ce soit la classe qui réussisse et non pas chacun individuellement contre l'autre ?...

Si vous êtes deux ou trois à vouloir unir vos efforts, voilà d'autres idées :

- Pour préparer le 17 octobre, Journée mondiale du refus de la misère, ou à d'autres moments dans l'année, oser parler de l'école comme un moyen essentiel pour faire reculer la misère. Noter les questions des uns et des autres.
- Proposer de participer localement à des événements organisés à l'occasion du 17 octobre en préparant un témoignage, une réalisation. Voir le site www.refuserlamisere.com pour voir où il y a des événements.
- Parler de ce dossier pédagogique et voir comment le mettre sur le site de votre établissement scolaire comme source d'information sur la lutte contre la pauvreté.
- Essayer de gagner de l'argent pour le proposer à une association. Vous pouvez demander les rapports moraux de différentes associations et regarder comment l'argent des dons est utilisé. Cela peut vous aider à choisir l'association à laquelle vous ferez votre don.
- Diffuser l'appel de jeunes européens et continuer la réflexion.
- À vous d'innover...

et merci d'envoyer à jeunesse.france@atd-quartmonde.org
vos idées ou réalisations

• Des vidéos, des livres, des documents

Les livres des Éditions Quart Monde sont disponibles à : www.editionsquartmonde.org

● Collège

■ Lycée

◆ Collège & Lycée

Vidéos

■ Ça commence aujourd'hui

Bertrand Tavernier, 1999, 114 minutes.
Daniel, directeur d'une école maternelle près de Valenciennes, est confronté à la misère des familles, aux carences des aides sociales et continue malgré tout d'enseigner la joie et l'espoir à ses petits élèves.

■ Geneviève de Gaulle-Anthonioz Le chemin de l'Espérance

Un film de Claire Jeanteur, 2007 - 26 mn
Ce documentaire nous offre un portrait sensible de Geneviève de Gaulle-Anthonioz. Membres d'ATD et compagnes de déportation témoignent ici de son engagement indéfectible contre « la destruction de ce qui constitue un être humain : sa dignité. »

■ Le Grand Malentendu

Film de Dominique Delattre Production la Cathode, CNC, documentaire de 52 mn
Absentéisme, échec scolaire, violence. Pourquoi l'école d'un côté, les parents de l'autre s'en rejettent la responsabilité ? Trois établissements, suivis pendant un an, ont vécu et surmonté ces difficultés

■ Joseph Wresinski 50 ans de combat contre la misère

Caroline Glorion et Gérard Lemoine, 2007, 52 mn
Ce documentaire, diffusé sur France Télévision les 16 et 17 octobre derniers, a fait découvrir au grand public le parcours du Père Joseph et, plus largement, l'histoire d'ATD Quart Monde.

■ Lady Bird

Ken Loach, 1994, 102 mn
Maggie a eu quatre enfants de quatre pères différents. Comment reconstruire sa vie lorsqu'on est entre les mains de l'administration et des services sociaux, en 1994 en Grande Bretagne ?

■ Accordages. Quand des voix se rencontrent...

Éditions Quart Monde, 2008, 18€
Dirigées avec passion par Jean-Paul Baget, chef de chœur, des personnes aux parcours de vie très différents, certaines en situation de pauvreté, se sont apprivoisées autour d'un travail vocal et corporel ambitieux. Elles ont pu mesurer le chemin parcouru ensemble lors du concert public donné au théâtre du Soleil, à la Cartoucherie de Vincennes en octobre 2007. D'émouvants extraits de ce spectacle alternent avec des témoignages et des images expressives de répétitions.

■ Joseph l'insoumis **NOUVEAU**

Téléfilm de Caroline Glorion, diffusion prévue sur FR3 à l'automne 2011.
Ce téléfilm retrace la vie dans le camp de Noisy le Grand et nous fait découvrir Joseph Wresinski sous les traits de Jacques Weber.

CD

◆ Chanter contre la misère (Livre + CD)

Mango-Jeunesse, Editions Quart Monde, 2004, 23€
Un livre/CD comprenant une dizaine de chansons et leur texte, illustré par des enfants Tapori et préfacé par Yann Arthus-Bertrand.

Bandes dessinées

◆ Cours, Bong-gu

Biyun Biyung Jun. Editions Kana, 2005, 12€50
Bong-gu et sa mère ont quitté leur village pour retrouver le père parti chercher du travail à Séoul. Un mendiant et sa petite fille les aident dans leur recherche. Une bande dessinée coréenne pleine d'humanité.

■ Paris-Trottoir

Michel Constant, Michel Vandam
Editions Casterman, 1999, 9€50
Chaque jour, Monsieur Charles entonne des chansons dans le métro en échange d'une pièce. Chaque nuit, il s'endort sur le trottoir glacé. Destins croisés, d'ailleurs et de nulle part.

■ Là où vont nos pères

Shaun Tan. Dargaud, 2007, 15€
Histoire d'un immigré, archétype de tous ceux qui traversent la mer pour nourrir leur famille, rendue universelle par la description d'un monde non identifiable, intemporel, par l'absence de textes, par le superbe graphisme en noir, blanc et sépia.

● Sans famille

1 : Mère Barberin
2 : La Troupe du Signor Vitalis
3 : Le cygne
Yann Dégruel. Editions Delcourt, 2004-2005, 8€90.
Une bonne adaptation en BD du roman d'Hector Malot au graphisme moderne et coloré qui transcrit bien l'émotion et l'ambiance du récit.

Fictions

■ Attention fragiles

Marie-Sabine Roger. Seuil Jeunesse 2000, 9€95
Une femme et son enfant sous des cartons, un étudiant aveugle suicidaire. L'hiver rend la vie encore plus difficile mais chacun va rencontrer quelqu'un qui l'aide à s'en sortir.

● L'ami

Yaël Hassan
Editions Casterman, 2003 (Romans Junior), 6€50.
Samir et Pierre vivent en foyer ; ils sont "frères à la vie et à la mort" jusqu'au jour où Samir est placé dans une famille d'accueil. Qu'en sera-t-il de leur amitié ?

◆ "Quand les boussoles perdent le nord..."

Ursula Mascaras
illustrations Nestor Salas
Editions Quart-Monde, 2009, 160 pages, 15€
Manuel, 10 ans traverse une période difficile avec sa famille, alors quand, en plus, Kevin s'en mêle, ça fait beaucoup! Avec sa classe, il prépare un concours d'inventions "pour changer le monde". Son avion "Lafuite", n'est pas banal: il emporte dans sa soute toute sa colère, ses ennemis... et ses trésors. Une histoire d'amitié, de dignité, de créativité magnifiquement illustrée. Roman à partir de 12 ans

● La boîte à musique

Jean-Michel Defromont
Editions Quart Monde, 1998, réédition, 8€
Ce roman, bâti à partir du témoignage de milliers d'enfants, introduit le lecteur dans l'intimité d'une famille très pauvre.

◆ Derrière la gare, il y a la mer

Julia Richter. La Joie de lire, 2003, 9€20
A 9 ans, Nono en sait déjà long sur la violence et la survie. Pourtant, perdre en une nuit sa maman et sa maison, c'est trop, même pour un petit garçon courageux. Seul au monde, Nono erre dans la ville, avec pour seule lumière son rêve : voir la mer. D'étranges compagnons de route vont l'aider à y parvenir, mais en retour il devra donner ce qu'il a de plus précieux. (Présentation de l'éditeur)

● Esclave

Pascal Maret.
Milan, 2003 (Poche Junior Aventures), 5€
Fin XVIIIe, Ana, une Africaine de 10 ans, est vendue comme esclave au Venezuela. Pour recouvrer la liberté, il lui faudra toute sa soif de s'instruire et beaucoup de détermination. Une aventure romanesque très instructive sur la condition des esclaves en Amérique du Sud.

■ Fati

Jean Michel Defromont.
Editions Quart Monde, 2003, 10€
De Ti Paradis à la cité des Myosotis, ce roman croise le destin d'hommes et de femmes que tout sépare et nous fait découvrir comment l'amitié peut permettre aux plus démunis de sortir de la fatalité de la misère.

■ La gare de Rachid

Pascal Garnier. Syros Jeunesse, 2000, à paraître en Poche, 7€50
Rachid, algérien d'origine mais sans attache avec son pays, est balayeur dans une gare parisienne. Le jour où on lui annonce son licenciement, tout s'écroule autour de lui.

■ Dancing nuage

Georges Paul Cuny, Éditions Quart Monde, 2002, 11€
Après l'emprisonnement du père, une mère et son enfant fuient par peur du placement. Ce roman tendre et émouvant nous fait réfléchir sur les mécanismes de l'exclusion et le regard porté sur les familles en difficulté, via l'œil du narrateur âgé de dix ans.

● Zohra l'insoumise

Michel Leydier. Flammarion, 2004 (Castor Poche), 6€
Zohra, 14 ans, quitte le Maroc pour suivre une tante qui l'emmène chercher du travail en France. Le travail se révèle un nouvel esclavage : enfermée, privée de ses papiers, Zohra se révolte.

● Gadji

Lucie Land, Sarbacane, 2008, 10€
A douze ans, Katarina a vécu mille vies. Petite Rrom de Roumanie, elle a dansé au son de l'accordéon de son trublion de père, chanté pour égayer sa "madone muette" de grand-mère, entraîné ses démons de frères à gagner les concours d'insultes à la décharge publique, et appris presque seule à déchiffrer les "vingt-six mystères en pattes de mouche régulières". Le monde l'attire éperdument, elle voudrait tout voir, tout connaître; l'occasion se présente lorsqu'on l'envoie vivre chez "la Cousine", à Paris. Mais... devenir une gadji ? Jamais !

● L'île de mon père

Brigitte Peskine. J'ai lu, UNICEF, 2003, 4€50
Ce récit très émouvant, complété par un commentaire de l'UNICEF, dénonce un épisode tragique de notre histoire récente : en France dans les années 1960, de nombreux enfants ont été déportés de l'île de la Réunion pour être placés quasiment comme esclaves dans des fermes ou illégalement adoptés. Un enfant va retrouver son père disparu après avoir fait resurgir son passé...

● Je serai cascadeur

Detty Verreydt. Editions Quart Monde, 2002, 8€
L'histoire d'une amitié entre deux enfants de milieux très différents, bousculée par l'incompréhension et le rejet des autres. Une fiction à la fois tendre et dure.

◆ Maestro

Xavier-Laurent Petit. Ecole des Loisirs, 2005, 9€50
Dans une ville soumise à un dictateur et à sa police, des enfants abandonnés survivent durement et rencontrent un vieux musicien, riche et célèbre qui rentre dans son pays.

● Minuit-cinq

Malika Ferdjoukh. Ecole des Loisirs, 2002, 7€50
Une bande d'enfants misérables hante les rues de Prague le soir de Noël. Ils mènent une enquête pleine de dangers face à la méchanceté humaine avant de retrouver l'espoir auprès d'une troupe de théâtre ambulante qui leur offre un magnifique réveillon sous les étoiles ...

● Moi, Félix, 10 ans, sans-papiers

Marc Cantin
Milan, 2000 (Milan Poche Junior), 4€50
Décidés à fuir la misère en Côte d'Ivoire, Félix et sa famille s'embarquent clandestinement sur un paquebot. Resté seul, Félix doit lutter en France pour sa survie. Il se heurte au racisme mais aussi à la compassion. Roman réaliste et palpitant pour entrer dans l'univers des clandestins en France.

■ Nuria la nomade

Jean-Jacques Marembert, Jacques Ferrandez (ill.)
Syros Jeunesse, 2004 (Les uns les autres), 7€50
A cause de la guerre qui ravage son pays, Nuria, issue d'une tribu nomade, doit fuir vers un camp de réfugiés. Quand retrouvera-t-elle sa vie d'antan ?

● La source interdite

Françoise Vgochukwu, Edicef, 2001, 3€10
Grâce à l'amitié des enfants, deux tribus du Nigeria arrivent à partager l'eau d'une source.

● P'tite mère

Dominique Sampiero, Monike Czarnieck (ill.)
Rue du Monde, 2002 (Roman du monde), 10€50
Laetitia, p'tite mère de 6 ans, nous décrit à sa manière son quotidien, les difficultés, le froid, l'électricité coupée, la faim, la honte mais aussi l'amour et l'espoir. Un récit sensible d'une grande justesse.

■ Le prince esclave

Olaudah Equiano. Rageot, 2003, 7€30.
L'autobiographie, écrite en 1789, d'un fils de roi africain qui, enlevé par des trafiquants d'esclaves, finira, après maintes péripéties, par recouvrer la liberté.

◆ Séraphine

Marie Desplechin
Ecole des loisirs (Medium), 2005, 9€
Paris, 1885. Séraphine, 13 ans, travaille chez Jeanne, pour qui elle finit les chemises. Mais elle veut changer de vie et changer le monde, pour en chasser la misère. A sa manière et avec l'aide de ceux qui l'entourent, elle parviendra à ses fins. (extrait de la présentation de l'éditeur)

◆ Petite Audrey

Ruth White, Valérie Dayre, Thierry Magnier, 2010, 10€
Dans la cité minière de Jewell Valley, la vie n'est pas facile. Quatre filles, un père qui préfère fréquenter les bars plutôt que les soirées en famille, l'argent qui manque, la faim omniprésente ; Audrey en tant qu'aînée doit faire face avec vaillance alors que sa mère est accablée. Mais la vie réserve parfois des surprises et transforme un drame en occasion inespérée de s'en sortir. Ce récit est le témoignage authentique de l'enfance de Ruth White à la fin des années 1940 aux États-Unis.

◆ Le temps des miracles

Anne-Laure Bondoux, Bayard Jeunesse, 2009, 11,90€
« Lorsque les douaniers m'ont trouvé, tapi au fond d'un camion à la frontière française, j'avais douze ans et j'étais seul ». Une histoire d'exil bouleversante sur la vérité, le mensonge et la quête du bonheur.

● Le squat résiste

Franck Pavloff. Syros, 1996 (Souris Noire), 4€90
La mère Noëlle et ses cinq enfants, nourris de Nutella, écoliers en pointillés, squattent une usine désaffectée jusqu'au jour où les gendarmes arrivent pour les déloger.

● Le thé aux huit trésors

Anne Thiollier. Hachette Jeunesse, 2002, 4€50
Yu-mei, onze ans, qui vit à Pékin avec sa grand-mère, rencontre par hasard Brin d'herbe, un orphelin très pauvre. Prélude à une amitié source d'aventures.

Témoignages

■ Naître en terre rouge

Amélie Kamony Rajaonarison
Éditions Quart-Monde, 2009 (En un mot) 3€
Une femme enceinte quitte son village pour aller vendre ses mandarines au marché de la ville. Sur le point d'accoucher, elle vit sa journée dans la hantise d'une mise au monde solitaire. Au cours de son périple, elle fait revivre son passé, celui de son mari et de ses enfants, et rappelle ce que furent ses espoirs ses difficultés et ses victoires.

◆ Abdou

Karen Stornelli
Éditions Quart Monde, 2008 (En un mot), 2€
Au Burkina Faso, Abdou, enfant malade et trop tôt séparé de sa mère et de la Côte d'Ivoire qui l'a vu grandir, raconte la mer et les poissons, dessine, coud, rit avec ses amis, mais cherche désespérément sa place dans sa famille. Ce livre témoigne de ce petit Mossi au milieu des Peuls et de tous ceux qui l'ont aimé.

◆ Caroline

Anne-Marie Toussaint
Éditions Quart Monde, 2004 (En un mot), 2€
Un témoignage sur la vie d'une fillette et sa famille dans une grande précarité, qui montre que l'entraide et le partage permettent de combattre injustices et inégalités sociales.

■ Derrière les rideaux blancs

Hélène Monier
Éditions Quart Monde, 2007, (En un mot), 2€
Pendant cinq ans, Hélène Monier fait la lente connaissance d'une famille dont les parents vivent cachés « derrière les rideaux blancs » de leur caravane, loin de tout droit, de toute aide qui ne soit quémandée et, surtout, sans leurs enfants, placés d'office des années auparavant.

■ L'épine sur les roses

Jean-Michel Defromont, 2006, Éditions Quart Monde, (En un mot), 2€
Dans la boue d'un terrain de voyageurs, immobiles depuis 30 ans, ils sont expulsés « au nom du peuple français » sous prétexte qu'ils occupent illégalement une « zone naturelle »...

◆ Éva

Nathalie Gendre
Éditions Quart Monde, 2005 (En un mot), 2€
À partir du colportage de livres à domicile fait par une volontaire du mouvement AtD Quart Monde, Éva et sa famille, isolées par la misère, découvrent la richesse de la rencontre et de l'amitié.

■ Germaine

Maryvonne Caillaux
Éditions Quart Monde, 2002 (En un mot), 2€
L'histoire vraie d'une famille africaine-américaine de la Nouvelle-Orléans, qui montre qu'une rencontre construite à partir de la confiance et de l'espérance peut ouvrir une voie vers l'avenir.

■ Je ne suis pas un escargot

Marlène Jourdan
Éditions Quart Monde, 2010 (En un mot), 3€
A l'orée du bois de l'Épine, sans eau courante et parfois sans électricité, la caravane de Nelly ne roule plus depuis bien longtemps. Et, sous peu, il faudra quitter les lieux. Face à cette difficulté de vivre isolée de tout, Marlène Jourdan, volontaire permanente d'ATD Quart Monde, va tenter de convaincre Nelly, la timide, la discrète, de sortir de sa coquille et dire ce qu'elle vit, ce qu'elle rêve.

■ Jour Désiré

Patricia Pitchee-Achille
Éditions Quart Monde, 2006 (En un mot), 2€
Julien et Betty habitent une petite case avec sept enfants. Quand l'auteur vient leur annoncer que l'administration mauricienne va débloquer des terrains et qu'ils pourront devenir propriétaires,

l'incrédulité et l'incompréhension s'installent. Pour y avoir droit, il faut qu'ils soient mariés, eux qui vivent ensemble depuis quinze ans ! Comment vaincre toutes les difficultés matérielles et intérieures ?

● **Iqbal, un enfant contre l'esclavage**

Francesco d'Adamo

Livre de poche jeunesse, collection Hachette)

Histoire vraie du jeune pakistanais Iqbal, qui après avoir été un des plus célèbres porte-parole de la lutte contre l'esclavage, est mort assassiné en 1995.

■ **Ceux des baraquements**

Marcel Le Hir, Editions Quart Monde, 2005, 15€

Témoignage d'un homme qui a vécu dans la grande pauvreté et souhaite transmettre un extraordinaire message d'espoir pour tous ceux qui connaissent la misère.

● **Le journal de Ma Yan**

Pierre Haski (présentation)

Hachette Jeunesse, 2002 (Histoires de vies), 4€50

Journal authentique d'une écolière chinoise dont la soif de connaissances, la joie de vivre, la lucidité et la malice brillent à chaque page malgré la misère, la faim, et le froid.

■ **Kiffe kiffe demain**

Faïza Guène, Hachette, 2004, 16€

Doria a quinze ans et vit seule avec sa mère dans une cité de Livry-Gargan depuis que son père est rentré au Maroc. Elle nous décrit sa vie et son quartier. Un roman plein de sève et d'humour.

● **Mon coeur est dans ce caillou**

Noldi Christen, Christine Lesueur (ill.)

Editions Quart Monde, 1999, 9€

Sept histoires illustrées, en 4 langues - français, espagnol, anglais, allemand - nous emmènent à la rencontre des enfants du monde qui tentent de construire un monde plus juste.

■ **Pierre d'homme**

Bernard Jährling

Editions Quart Monde, 2004 (Racines), 13€

L'auteur nous décrit son arrivée et celle des siens, en 1955, au camp des sans-logis de Noisy-le-Grand.

■ **Clandestine**

Editions Privé, 2008, 17,50 euros

Avec ce livre, nous suivons au jour le jour le quotidien d'une jeune africaine vivant à Paris et dont les parents tentent d'obtenir des papiers : la peur d'être expulsée, d'être séparée de ses parents, de son frère et sa sœur, la crainte de la police et des galères d'argent, mais aussi la difficulté à grandir dans un pays qui ne veut pas d'elle.

■ **De pierre en pierre**

Gérard Lecointe

Éditions du Cerf / Éditions Quart Monde, 2009, 10€

Un livre pudique qui raconte une "venue au monde" difficile et courageuse. Militant du mouvement ATD Quart Monde, l'auteur a connu misère et isolement, depuis l'enfance.

◆ **Le pactole** **NOUVEAU**

Gilles Warenbourg, Collection en un mot, Éditions Quart Monde, 2011, 3€.

Microfictions qui sont des histoires de vie, portraits, écrits à partir de situations réelles révélant les thèmes de solitude, fatigue, lutte et courage, rêve et fierté.

Documents

● **17 octobre. Voix et voies du refus de la misère**

Cidem - 2007 - 1,50 €

« Repères pour éduquer » est une collection qui vise à donner les repères essentiels et l'envie d'aller plus loin sur un sujet en lien avec le civisme aujourd'hui. Ce numéro, consacré au 20ème anniversaire de la Journée mondiale du refus de la misère, préfacé par Pierre Saglio, président d'ATD Quart Monde France, et Marion Navelet, militante, a pour objectif de donner les informations essentielles pour mieux comprendre le contexte et les enjeux de cette journée.

● **C'est trop cher. Pourquoi la pauvreté ?**

Anne De La Roche Saint André, Brigitte Ventrillon, Béatrice Alemagna (ill.) Autrement jeunesse, 2002 (Autrement junior), 7€95.

Un document conçu pour sensibiliser les lecteurs de 9-13 ans aux problèmes de société, leur faire comprendre qu'ils ont un rôle à jouer et les aider à former leur propre jugement, avec des repères précis, comme la loi.

◆ **Ces ouvriers aux dents de lait**

Sigrid Baffert. Syros Jeunesse, 2001 (J'accuse), 7€50

3 récits avec des enfants d'hier et d'aujourd'hui contraints au travail forcé dans le tissage ou le textile, qui racontent les galères, la fatigue mais aussi la débrouille et l'espoir. Avec un dossier sur le travail des enfants dans le monde.

■ **Combattre l'exclusion**

Damien-Guillaume Audollent, Daniel Fayard. Milan, 1999 (Les Essentiels), 5€50

A partir de l'expérience du mouvement ATD Quart Monde, cet ouvrage synthétique montre comment le combat contre l'exclusion dont les plus défavorisés sont les premiers acteurs, peut et doit s'inscrire dans les politiques publiques et mobiliser tous les citoyens autour de la reconnaissance des droits de l'homme et de l'égalité de dignité de tous.

■ **L'économie solidaire. Prendre sa vie en main**

Jacques Prades, Bernadette Costa-Prades. Milan (Les essentiels), 2005, 5€50

Un petit livre clair qui, après avoir défini l'économie solidaire, décrit en deux pages chacune des actions et chacun des organismes qui, dans ce cadre de solidarité, luttent en France comme à l'étranger contre l'exclusion sociale

■ **L'exclusion en France**

Madeleine Mouget-Renault (dir.), 10€

Publications de l'Ecole moderne française (PEMF), 1999 (Regards sur le monde)

L'engrenage de la pauvreté : des témoignages sur le monde des exclus, leur histoire, leur lutte quotidienne contre la misère, leurs déceptions et leurs espoirs.

● **Vive la convention des droits de l'enfant !**

Claire Brisset, Zaü. Rue du Monde, 2009, 17€

Depuis le 20 novembre 1989, les enfants ont des droits et 193 pays se sont engagés à les respecter. Beaucoup de choses ont déjà été améliorées, mais tant reste à faire ! Si chacun connaît bien la Convention et en parle autour de lui, la vie des enfants du monde peut encore vraiment changer.

● **Joseph Wresinski - Non à la misère**
Caroline Glorion. Actes Sud junior, 2008, 7,50€
La collection Ceux qui ont dit non, édité par Actes sud junior présente des récits de vie de grandes figures qui ont eu un jour le courage de se révolter pour faire triompher la liberté ou la justice. Complété par un dossier documentaire et un dossier photo

● **La pauvreté : combattre l'inacceptable**
Claude Faber. Milan, 2004 (Les Essentiels Junior), 6€
Ce documentaire de 40 pages en couleurs propose une approche claire et bien documentée des dimensions historiques, sociales et humaines de la pauvreté ainsi que des actions menées par les pouvoirs publics et par les associations pour combattre ce fléau.

■ **Viens chez moi, j'habite dehors**
Elsie, Jalan, 2004, 24€
Elsie dessine les sans-abri qui se retrouvent à « La Moquette », un lieu d'accueil et d'échange au coeur de Paris, ouvert à tous.

◆ **Pourquoi des gens vivent dans la rue ?**
Xavier Emmanuelli, Sophie Bordet
Bayard Jeunesse, 2010, 9,90€
Des questions parfois difficiles, embarrassantes, qui ne trouvent pas toujours de réponses auprès des adultes. Avec des mots justes, ce petit livre aide à mieux comprendre pourquoi des hommes et des femmes n'ont pas d'autres choix que de vivre dans la rue.

● **Je serai 3 milliards d'enfants**
Alain Serres, Judith Gueyfier
Rue du Monde, 2009, 25,50€
Ils s'appellent Naïma, Joachim, Nemo, Bachir ou Dewene. Ils ont tous les droits que leur accorde la Convention des droits de l'enfant, signée en 1989 et pourtant ils manquent d'eau, de soins, de vitamines, d'école, d'écoute ou de libertés. Voici un grand album d'images pour que cela se voie, pour que cela se sache.

◆ **Geneviève De Gaulle-Anthonioz**
Evelyn Morin-Rotureau, PEMF, 2004, 8,50€
Geneviève De Gaulle-Anthonioz, une vie de résistance... Résistante à l'indifférence, à l'injustice, au mépris. Rescapée de Ravensbrück, elle a inlassablement mené le combat pour la dignité humaine et a combattu aux côtés des exclus, avec ATD Quart Monde.

Documents pour les enseignants

Revue Quart Monde - Éditions Quart-Monde
Elle aborde des questions de société telles que les vivent ceux que la misère fait taire, ceux qui, à leurs côtés, cherchent à comprendre et agir, ceux qui veulent porter ces questions au coeur de leur profession et de leurs recherches.

194 : Parcours d'engagements
195 : Vivre en sécurité
197 : Habiter avec les autres ?
198 : Littérature et misère : quelles rencontres ?
200 : Le refus de la misère a-t-il pris corps ?
202 : Le 17 octobre, pour vivre ensemble demain
203 : Être connu et reconnu

205-206 : Droits de l'homme : « Nous avons trouvé un chemin... »

210 : La crise, entre abîme et renaissance

211 : Relation cherche médiation

212 : Migrations : un monde qui bouge

213 : Médias et pauvreté

209 : Les droits de l'enfant en action (2009, 64 p, 7€)
Pour marquer l'anniversaire de la convention des droits de l'enfant, ce dossier fait écho à l'action de personnes et d'associations qui nous interpellent sur les changements fondamentaux que doit entraîner l'application de cette convention à tous les enfants.

Pour en savoir plus : www.revuequartmonde.org

Eradiquer la misère. Démocratie, mondialisation et droits de l'homme.

Coordonné par Xavier Godinot
Presses Universitaires de France, 2008, 436 p., 18 €
La mondialisation est-elle une chance ou un obstacle? De quels mouvements sociaux les populations les plus défavorisées ont-elles besoin pour accéder aux droits fondamentaux? Quelles transformations personnelles sont nécessaires pour qu'adviennent les transformations sociales? Voici quelques questions auxquelles tente de répondre ce livre, après avoir plongé le lecteur dans quatre récits de vie de personnes vivant en grande pauvreté au Burkina Faso, aux Philippines, en France et au Pérou.

Un DVD est à consulter gratuitement sur le site internet du Mouvement ATD Quart Monde.

Le croisement des pratiques : Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble.

Éditions Quart Monde, 2002, 11€
Comment concilier les logiques institutionnelles et celles de la personne ? Comment améliorer la relation entre professionnels et personnes en situation de pauvreté ?

Le croisement des pouvoirs : Croiser les savoirs en formation, recherche, action.

Éditions quart monde et éditions de l'atelier, 15€
Comment combattre la misère qui entrave l'existence de millions de personnes dans nos sociétés dites développées ? Le système fondé sur l'aide procurée par celui censé tout avoir au bénéfice du « pauvre », supposé ne rien savoir, a échoué. Il est temps de changer radicalement de perspectives. Au moment où l'aspiration à une démocratie participative suscite un foisonnement d'initiatives, ce livre, *Le croisement des pouvoirs*, relate des actions qui constituent un véritable défi. Il raconte l'aventure en multiples lieux (collectivités territoriales, enseignement, petite enfance, santé, banques, universités, associations...) de la confrontation des savoirs professionnels et scientifiques, des pratiques sociales, avec les savoirs des personnes en situation de grande précarité. Il décrit comment des hommes et des femmes que tout séparait sont capables de changer leurs façons d'agir pour lutter contre la misère et l'exclusion en se formant ensemble et en partageant leurs pouvoirs. Les résultats sont analysés sous quatre angles : la connaissance, la méthodologie, l'éthique et la politique. Ce livre, véritable école de démocratie, contient les ferments d'une révolution non-violente culturelle et sociopolitique

Le secret de l'espérance

Geneviève De Gaulle-Anthonioz

Fayard / Editions Quart Monde, 2001, 8€

Des humiliés de Ravensbrück aux humiliés de Noisy-le-Grand, « le secret de l'espérance, c'est le secret de la fraternité ». L'auteur raconte son combat au sein du Mouvement ATD Quart Monde.

L'école devant la grande pauvreté : changer de regard sur le quart monde.

Claude Pair, Hachette, 1998, 21€80

Le partenariat entre l'école et les familles pauvres est la seule voie possible pour la réussite scolaire de leurs enfants, mais il est encore largement à inventer.

La misère hors la loi

Paul Bouchet, Textuel, 2000, 18€50

Une conversation avec l'ancien président d'Atd Quart Monde qui explique comment la misère est la nouvelle limite de la démocratie.

Les pauvres et leur histoire : de Jean Valjean à l'abbé Pierre

Pierre Pierrard, le Centurion, 2005, 23€

A travers des portraits des humbles et des anonymes, l'auteur écrit une autre histoire de la pauvreté : plus humaine et plus juste, plus près des réalités.

Ecole, demandez le programme

Philippe Meirieu, le café pédagogique, 2006, 11,50€

L'auteur nous partage ses questions sur l'avenir de l'école : Cinq chantiers sont définis : la maîtrise de la langue, identifier et enseigner ce que nul ne peut ignorer, éviter l'orientation par l'échec dans les voies professionnelles, retrouver la confiance dans l'école de la république... On retiendra ses questions sur les pièges du « socle commun des connaissances et de compétences », la suppression des ZEP (zones d'éducation prioritaires), la diversification du collège sans briser l'hétérogénéité de son recrutement, l'ouverture de l'école aux parents, l'obligation de résultats liée à la liberté pédagogique pour les enseignants...

L'éducation peut-elle être au coeur d'un projet de société ?

Philippe Meirieu et Pierre Franckowiak

Editions de l'aube, Diffusion Seuil, mars 2008., 12,50€

«La priorité à l'École est loin de se limiter à quelques réformes techniques de l'institution scolaire. Elle interroge tout notre fonctionnement social et toutes nos options politiques. Il s'agit de savoir si l'on va se résigner à laisser le darwinisme social – relooké en idéologie du maillon faible – nous submerger, ou si l'on va s'engager dans une société ouverte, où l'on ne désespère jamais de quiconque, où l'on permet à chacun de trouver une place et de continuer à apprendre tout au long de sa vie, où l'on suscite l'intelligence individuelle et collective pour en faire le moteur de notre progrès. Plus que jamais, et selon la belle formule de Gaston Bachelard, l'enjeu est là : La société doit être faite pour l'École et non l'École pour la société.»

Le principal, il nous aime pas NOUVEAU

L'école à l'épreuve de la mixité

Régis Félix, Éditions Chroniques sociales / Éditions Quart Monde, 2011, 14,50€

Ce livre raconte le combat, mené par le principal d'un collège de banlieue en province qui tente, coûte que coûte, de réussir la mixité sociale et d'éviter que certains jeunes ne voient les portes de l'École se refermer devant eux.

Indignez-vous

Stéphane Hessel, Éditions Indigène, 2011, 3€

Stéphane Hessel appelle à « une insurrection pacifique » dont le motif de base est l'indignation en s'inspirant de son expérience du programme élaboré il y a soixante-six ans par le Conseil national de la Résistance.

Nous sommes heureux de vous offrir ce travail.

Pour nous faire une idée de l'intérêt suscité par ce dossier et pour l'améliorer, nous vous serions reconnaissants de nous donner des nouvelles de son utilisation et de nous faire part de vos remarques à :

jeunesse.france@atd-quartmonde.org



En complément de ce dossier pédagogique et de cette bibliographie ATD Quart Monde propose quelques outils édités pour la Journée du 17 octobre

- Des affiches, des autocollants...
- Un numéro spécial du journal *Feuille de route*.
- Des expositions.

Vous pouvez vous les procurer sur le site des éditions Quart Monde :

www.editionsquartmonde.org

ou par mail à jeunesse.france@atd-quartmonde.org

© Mouvement ATD Quart Monde - année 2011-2012